

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Si l'on VEUT que l'ALLEMAGNE reprenne TOUTES SES FORCES POUR ATTAQUER LA FRANCE dans quelques années, qu'on lui LAISSE LA HAUTE-SILÉSIE!

Après le départ du Maréchal Piłsudski

Le chef de l'État polonais a répondu avec empressement à la touchante et cordiale invitation du Président de la République et du gouvernement français. Par l'enthousiaste et brillante réception que Paris a réservée au Maréchal Piłsudski, le premier magistrat de la République française a traduit une fois de plus les sentiments du pays.

La France qui a toujours vibré en faveur des nobles causes, la France, patrie du droit et de la justice, où les opprimés ont toujours été sûrs de trouver un asile généreux et une large hospitalité, la France victorieuse et pacifique a tenu encore une fois à prouver sa sympathie pour la Pologne qui ne l'a jamais abandonnée aux heures tragiques de l'histoire et qui a enfin repris sa place dans le conseil des nations. Maintenant que ce noble soldat a rejoint le sol de sa patrie, il est permis d'écrire que son voyage en France a dépassé le cadre d'une simple et amicale visite de courtoisie et qu'en accomplissant cet acte, le gouvernement français a voulu rappeler à l'Allemagne saturée d'hypocrisie et assoiffée de revanche qu'elle voulait consolider la paix et que la Pologne nourrissait la même intention. La portée morale de cet événement est considérable; la portée matérielle ne l'est pas moins.

Une sympathie naturelle a toujours lié la France à la Pologne, l'histoire est remplie de ces souvenirs et le voyage du Maréchal Piłsudski a donné l'occasion de les évoquer. La royauté française a continué l'œuvre de l'Eglise; l'alliance avec la Pologne a toujours fait partie des directives générales des diplomates du XVII^e et du XVIII^e siècles. La Révolution française et le Premier Empire ont suivi la même tradition, atténuée, il est vrai, par la faute impardonnable de Louis XV qui ne sut pas empêcher le démembrement de la Pologne et par celle non moins grande de Napoléon I^{er} qui pouvait et qui devait réparer cette injustice.

Tout ce que la France du XIX^e siècle comptait de cœurs généreux et d'esprits clairvoyants étaient unanimes dans leur amour de la Pologne et leur désir de la ressusciter. Les esprits libéraux du Second Empire rêvaient en elle le droit. La guerre de 1870 est remplie d'actes héroïques des Polonais: Châteaudun et Dijon n'ont pas dû perdre le souvenir de Lipowski et de Bosak Hauke. En 1874 les députés de Posnanie protestaient au Reichstag contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand. Puis vinrent les années de silence et d'oubli. La France isolée en Europe orienta ses efforts vers l'alliance russe et les appels en faveur de la Pologne s'espacèrent ou furent étouffés par crainte de froissements diplomatiques.

La guerre arriva, celle que Mickiewicz avait implorée de Dieu pour la délivrance des peuples et le sang des Polonais se confondit avec celui des nôtres sur les champs de bataille. La défection moscovite retarda l'heure de la victoire, mais l'armistice du 11 novembre 1918 consacra

AUX PARISIENS!

Nos remerciements les plus sincères pour l'accueil si chaleureux fait à notre Président, le maréchal Piłsudski, et en sa personne, à notre chère Patrie!

LES POLONAIS DE PARIS.

l'indépendance politique de la Pologne reconstituée.

A peine rendu à la vie, le vaillant État polonais dut lutter à la fois contre l'esprit d'intrigues de l'Allemagne à la Conférence de la Paix et contre l'invasion bolcheviste. Vis-à-vis de ses alliés de Varsovie, la France a fait tout son devoir. La Pologne n'oublie ni les efforts de M. Clemenceau en sa faveur ni le précieux appui du Général Weygand. Les cœurs français ont vibré d'émotion, quand les hordes rouges atteignaient en juillet 1920 la frontière de Prusse orientale et cette angoisse s'est transformée en délire quand le sol national polonais a été débarrassé de toute la vermine moscovite.

Mais le danger demeure, car l'accroissement de la pression allemande sur le Rhin est en fonction de la diminution de la force polonaise sur l'Oder. C'est à cette œuvre de défense commune de la paix européenne que répondait précisément la venue en France du Maréchal Piłsudski. Les toasts prononcés à l'Élysée ne laissent subsister aucun doute sur ce point, puisqu'ils ont affirmé l'étroite union des deux pays. « La Pologne, a dit M. Millerand, peut compter sur la France dans la paix comme elle a pu y compter dans la guerre. » Et le chef de l'État polonais a répondu: « ... La Pologne est pleinement consciente de la mission pacifique et civilisatrice que lui impose sa situation dans l'Est européen et qui correspond à celle de la France à l'Occident. Elle poursuivra cette mission avec ténacité, dans une entente toujours plus étroite avec la France, sachant ainsi être fidèle aux grands principes qui ont guidé les Alliés vers la victoire... »

Ces nobles paroles ont reçu une sanction puisqu'a été signée une convention militaire franco-polonaise dont voici le texte:

Les deux gouvernements de France et de Pologne, également soucieux de sauvegarder leur sécurité et la paix de l'Europe, ont reconnu une fois de plus la communauté des intérêts qui unit les deux pays amis. Ils ont été d'accord pour confirmer leur volonté de coordonner leurs efforts et pour cela maintenir étroitement leur contact pour la défense de ces intérêts supérieurs.

Voilà les pangermanistes avertis. Le manifeste qui précède équivaut donc à une alliance défensive dont le but est la protection des deux pays. Cette déclaration qui était nécessaire dans la période d'énervement politique et de crise économique que traverse l'Europe ratifie l'effort commun de la France et de la Pologne. L'Angleterre et l'Italie comprendront la portée de cette note qui cesse de considérer la Pologne comme une puissance « à intérêts limités » et qui la place au rang des grands États continentaux unis dans la paix, comme ils le furent dans la guerre, pour maintenir l'Allemagne dans ses obligations et dans ses frontières ethnographiques.

Maurice TOUSSAINT.

L'AVENIR DE LA POLOGNE EST-IL SI SOMBRE ?

Plusieurs journaux français ont reproduit un article de la *Chicago Tribune* contenant des appréciations plutôt pessimistes sur l'avenir de la Pologne.

Cet article affirme que le coût de la vie a augmenté de 86 0/0 depuis deux mois en Pologne; que le prix du pain blanc (non contrôlé) est de 100 marks la livre; qu'il est difficile de se procurer de la viande, et que le bois, seul combustible, est très rare. « L'avenir est sombre pour la Pologne, qui passe l'hiver le plus pénible depuis 1914 ! »

Que faut-il penser de cette triste prédiction, relative à l'avenir de la Pologne ?

Peut-on contester que la gêne alimentaire soit grande en Pologne ? Malheureusement non !

Que la gêne vestimentaire soit déplorable ? Pas davantage !

Que le chômage sévise dans plusieurs villes, et notamment dans la région industrielle de Lodz ? Non ! Il faut le reconnaître.

Mais ces malheureuses conditions de la vie en Pologne, durant l'hiver 1921 (et probablement pendant la plus grande partie de cette année nouvelle) ne permettent pas de préjuger de l'avenir de la Pologne. C'est un bien grand mot que « l'avenir », et l'on ne doit pas en user à la légère.

Parce que Varsovie voit de longues théories de ménagères qui font la queue chez le boulanger, chez le boucher et chez le laitier, il ne faut pas en conclure que « l'avenir » de la Pologne puisse être compromis.

La gêne alimentaire qui pèse sur la Pologne, et plus particulièrement sur la population urbaine, n'est pas chose nouvelle. Si l'on ne craignait d'avoir l'air de faire bon marché des privations et des souffrances d'une nombreuse population, on dirait même que la Pologne en a vu bien d'autres. Les habitants de Varsovie faisaient souvent la queue devant les magasins

RAF-60

pendant la guerre, et sur eux pesait l'exaspérante surveillance des Allemands. Aujourd'hui du moins, ils sont maîtres chez eux ; ils sont libres !

La population polonaise, dont il faut bien dire qu'elle est admirable de patience et de courage, s'attendait d'ailleurs aux privations qui pèsent sur elle cette année. Elle n'ignore pas que les bolcheviks ont pillé consciencieusement la moitié de la Pologne russe et la moitié de la Galicie. Elle sait que la récolte polonaise, juste suffisante pour le pays, a été en partie détruite ou volée par l'armée rouge, et que les provinces qui n'ont pas subi la visite des bolcheviks sont obligées de pourvoir aux besoins des provinces envahies.

La Roumanie et l'Amérique ont promis de céder à la Pologne des milliers de wagons de céréales ; le ministère de l'agriculture à Varsovie a pris ses mesures pour ravitailler et rationner le pays ; si les promesses de la Roumanie et de l'Amérique sont tenues, la Pologne sera gênée ; elle ne sera pas affamée.

Quant aux enfants et aux femmes qui attendent durant des heures « à peine couverts par un froid intense » devant la porte des magasins, je les ai vus moi-même, lors des premières gelées en octobre et en novembre ; ils n'étaient pas si nombreux qu'on le dit. Beaucoup d'ouvriers polonais portent des peaux de mouton, des vêtements grossiers, rapiécés, mais suffisamment chauds, et leur garde-robe n'est peut-être pas beaucoup plus pauvre aujourd'hui qu'elle l'était pendant la guerre, dans un temps où le correspondant de la *Chicago Tribune* ne pouvait se mêler au peuple polonais et se livrer à l'enquête minutieuse dont il a fait précéder — nous voulons le croire — le jugement qu'il porte sur l'avenir de la Pologne.

Car l'appréciation pessimiste de la *Chicago Tribune* peut être interprétée de façons diverses.

Ce journal n'est généralement pas malveillant pour la Pologne, et peut-être n'a-t-il voulu qu'attirer l'attention des Américains sur la situation alimentaire où se trouve la nation polonaise.

Chicago est la ville américaine où les Polonais sont le plus nombreux. Plusieurs d'entre eux occupent dans l'administration de la grande cité et dans ses banques des places importantes. La colonie polonaise de Chicago en lisant les observations du correspondant de la *Chicago Tribune* ne manquera pas de se dire qu'elle doit souscrire aux emprunts polonais, aider la patrie polonaise de toute ses forces, et ceci sera fort bien pour la Pologne.

Mais les journaux français qui détachent un passage de la correspondance du reporter américain et qui donnent à leur article un titre sensationnel, susceptible d'éveiller dans l'esprit public des idées qui ne répondent pas à la réalité des faits, commettent évidemment une imprudence.

Si des journaux français prédisent un sombre avenir à la Pologne et semblent désespérer d'une nation amie qui travaille de son mieux à constituer un Etat solide et indépendant, que diront les journaux allemands qui déjà prétendent que la Pologne n'est pas viable et qu'elle est tout au plus un *Saisonstaat* ?

A l'heure présente, les calomnies allemandes ne sont malheureusement pas sans effet. En Haute-Silésie, où l'opinion publique doit être prochainement consultée par le plébiscite que l'on sait, les feuilles allemandes ne manquent pas d'utiliser toutes les médisances que l'on peut proférer contre la Pologne.

Si le peuple polonais était véritablement affamé dans six semaines, quand aura lieu le plébiscite ; s'il était condamné au chômage dans de nombreuses villes, et si l'ordre cessait de régner en Pologne, les Allemands de Haute-Silésie auraient beau jeu à répudier bruyamment la nationalité polonaise.

Furieux d'être obligés d'abandonner un pays dont les deux tiers des habitants sont polonais

(statistiques allemandes), les pangermanistes répandent les pires calomnies sur la Pologne. Ils se flattent même de voir les bolcheviks envahir à nouveau le territoire polonais et compromettre une fois de plus la sécurité de ce « Saisonstaat ». La population de Haute-Silésie serait bien folle si elle s'obstinait à voter pour un pareil Etat !

Tous les arguments sont bons pour les Allemands et ce n'est pas à la presse française à leur en fournir de nouveaux.

Georges BIENAIMÉ.

Dante et la Pologne

(Fin.)

Ainsi Dante est le grand patriote, le grand exilé auquel se rattachent les enfants de toutes les patries douloureuses. Il y aurait toute une étude à faire sur l'influence dantesque parmi les poètes polonais sans parler du poème ironique et amer dans lequel Slowacki nous expose toutes les souffrances de « Dantyszek », du petit Dante, nous retrouvons la grande figure du poète toscan dans une des œuvres les plus émouvantes de Krasinski : le poème inachevé. Là, Krasinski fait apparaître un jeune homme qui représente le fils de la Pologne, il est d'abord léger, insouciant, heureux de vivre, mais le poète lui donne un mentor qui n'est autre que Dante et sous sa conduite, le jeune homme va parcourir toutes les stations douloureuses de l'Enfer polonais. Comme Virgile a dirigé à travers l'enfer véritable les pas de Dante, celui-ci à son tour inspire et soutient le jeune Polonais. Il lui montre toutes les horreurs qui se passent dans sa Patrie et il lui enseigne la voie qu'il doit suivre. Cet admirable poème forme une sorte de réponse à la *Divine Comédie*. Dante revêt une âme polonaise (la sienne n'était-elle pas naturellement sublime ?) et il commente le martyre de cette patrie qui lui semble encore plus belle et plus tragique que Florence. D'abord, le jeune homme ne le reconnaît pas, au début de leur voyage mystique, il croit que c'est un guide ordinaire, mais dans un éclair, il entrevoit sa personnalité véritable, et il s'écrie : « Ah ! je connais cette couronne de lauriers, ce feu étrange dans le regard apporté d'un autre monde... cette image existe dans la maison de mon père... sur la tenture verte, et mon père me disait qu'en un siècle passé, cet homme avait visité l'enfer et la purgatoire et avait vu le paradis... Maître, maître, où me conduis-tu ? »

La vision commence : « il sembla au jeune homme que la figure de Dante se tournait vers lui et lui disait : Là où est l'amour, la Raison et la volonté éternelle, c'est de là qu'on m'a envoyé pour te montrer l'enfer des jours présents... Ensemble, le vieillard et le jeune homme parcoururent le cycle infini des souffrances polonaises et alors, dit le poète, « les traits de Dante se crispèrent, le sang jaillit de ses lèvres déchirées, et il gémit : L'enfer des anciens ne m'a point fait tant de mal !... A un autre moment « l'ombre de Dante, agenouillée sur un nuage se leva et dit : En vérité, en vérité, c'est ici le purgatoire des jours présents, car tout corps y subit sa passion, mais sur l'âme de cette nation veille lui-même le Très-Cher, le mystérieux... » Enfin l'heure arrive où Dante doit se séparer du jeune homme ; il lui adresse ses dernières paroles. L'ombre de Dante se condensa encore une fois en une forme... mais sa voix était autre, comme déjà lointaine, et revenant à la gloire, là d'où il était venu : « Jusqu'à présent, dans votre monde il n'y a qu'enfer et purgatoire, mais l'Esprit du Seigneur a élu sa demeure dans vos poitrines ! Vous êtes comme des abîmes mais dans vos profondeurs il se cache aussi de l'azur... » Et s'évanouissant au milieu de la lumière du matin, laissant dans l'air une dernière trace argentée, par des cercles toujours plus larges, toujours plus transparents, comme un tourbillon d'eaux agitées, comme le souffle des vents qui s'apaisent, comme le songe qui passe, la figure de

Dante s'en alla dans l'espace, au loin dans la lumière du soleil, elle s'en alla dans l'invisible infini. »

Par ces passages, nous pouvons nous rendre compte du prestige immense de Dante parmi la poésie polonaise ; les poètes de notre pays ont vu en lui le patriote, l'exilé qui a su « combien le pain de l'étranger est amer » mais ils sont allés aussi à « la grande âme immortellement triste » comme l'appelle Musset, et nous les suivons, nous allons à Dante, parce que nul n'a été plus largement humain, parce qu'il a beaucoup souffert et beaucoup aimé. Plus que tout autre, il a été séduit par la Beauté, beauté des formes, beauté des idées, beauté des rythmes. Ce Dante, si grave, a connu aussi bien que La Fontaine, le vertige délicieux des charmes changeants, et si Béatrice a été pour lui l'idéale maîtresse, Gentucca la Lucquoise en fut une autre, très réelle. Pour tous, Dante est un maître sublime, il est un de ceux, rares infiniment dans la poussière des mondes, qui ont compris l'ordre profond des choses, le mystère de l'Amour et le secret de la Douleur.

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

Discours adressé par M. Mickiewicz au Maréchal Piłsudski lors de sa visite à la Bibliothèque polonaise et au Musée Mickiewicz.

Monsieur le Maréchal,

Vous venez apporter ici les hommages de la Pologne, sortie du sépulcre, au poète qui a plus qu'aucun autre entretenu chez nous ce feu sacré, sans lequel vous n'auriez pas mis en fuite les hordes ennemies. Wilno asservi ne pouvait accueillir nos reliques nationales. Plus d'une d'entre elles, et non des moins précieuses — les manuscrits de mon père et ce qu'il a été possible de réunir de livres et d'objets d'art lui ayant appartenu ou se rattachant à sa personne — trouverent un asile à quelques pas de cette bibliothèque de l'Arsenal, qu'il quitta pour aller mourir en Orient, et dans ce Paris, refuge préféré de nos plus grandes illustrations, après chacun de nos soulèvements. Ce musée abrite en outre de précieux témoignages des amitiés françaises du poète : il y figure avec le cortège de vos célébrités : Lafayette et Victor Hugo, Michelet et Quinet, George Sand et Daniel Stern, Lamennais et David d'Angers et tant d'autres qui furent ses alliés dans les combats qu'il livra à l'égoïsme régnant alors dans les sphères dirigeantes de l'Europe entière. Cette collection reçoit l'hospitalité d'une bibliothèque formée des dons de nos émigrés, véritable conservatoire de notre langue, de notre histoire, de notre littérature et de nos traditions. Nos défenseurs, sans distinction de parti, la fréquentaient, et, pendant la guerre d'Orient, dans une lettre, son directeur, Charles Sienkiewicz, trahit ses appréhensions que Montalembert et Michelet ne s'y rencontrassent : tous deux venaient y chercher en notre faveur des arguments évidemment bien différents.

Mon père ne sépara jamais sa petite patrie — la Lithuanie — de sa grande patrie : la Pologne. Cracovie a ramenées ses cendres en terre polonaise. La présence en celieu du Vainqueur lithuanien de la bataille de Varsovie m'augure que vous ramèneriez à Wilno ce musée dont l'exil, j'en suis convaincu, touche à sa fin. Il restera de mon père à Paris son nom inscrit sur les murs du Collège de France, son effigie dans la salle où il professa. Peut-être verrons-nous s'y élever un jour le beau monument où Bourdelle, devançant les événements, a sculpté les trois parties de la Pologne se donnant la main.

Dans cette salle j'ai entendu, à notre glorieux anniversaire de la mémorable Constitution du 3 mai, le vieux prince Adam Czartoryski entretenir des espérances de notre patrie nos généraux, nos hommes d'Etat, nos écrivains et les derniers survivants de ces audacieux conspirateurs qui, le 29 novembre 1830, chassèrent le Grand-Duc Constantin de ce palais du Belvédère où vous résidez à Varsovie. Plus heureux qu'eux, vous réalisez les aspirations de toute leur vie.

Permettez-moi de vous offrir ici le mémorial de la Légion que mon père créa en Italie en 1848, sous les auspices d'un symbole qui demeure celui de la Pologne renaissante.

AUX AMIS DE LA POLOGNE

« La Pologne est indispensable à notre sécurité !... » s'écrie M. André Lefèvre au moment de quitter le ministère...

En effet, l'alliance franco-polonaise, en ravivant sans cesse l'éclat des deux grands flambeaux de la civilisation, garantit seule l'avenir des deux nations sœurs.

L'arrivée à Paris du chef de l'Etat polonais, le maréchal Joseph Pilsudski, marque une étape très importante dans l'évolution de l'amitié franco-polonaise.

Après ce jour mémorable, il est naturel que tout patriote, qu'il soit Français ou Polonais, désire approfondir les relations étroites qui n'ont jamais cessé d'exister entre les deux pays.

A cette occasion, *Polonia* se permet de rappeler à ses chers Lecteurs qu'elle possède encore dans sa librairie plusieurs centaines d'ouvrages susceptibles de les familiariser avec la question qui les intéresse tant et entre autres :

1° « *La France et la Pologne au cours des siècles* », magnifique album aux illustrations recherchées et rédigé en français, qui retrace admirablement toutes les manifestations de l'amitié franco-polonaise au cours de sept années.
Prix 6 francs (6 fr. 50 contre remboursement).

2° « *Les Polonais dans l'Armée française* » (années 1914-1917) : texte français, près de 700 illustrations et consacré à ces vaillants héros qui, les premiers, volèrent au combat, convaincus que défendre la France c'était lutter en même temps pour la liberté de leur propre Patrie.
Prix 6 francs (6 fr. 50 contre remboursement).

3° *Enquête de « Polonia »*, dans la question polonaise, très intéressant recueil où l'on peut voir ce que pensent de la Pologne les gloires de la France dans la personne de ses écrivains, artistes, hommes d'Etat, sénateurs, députés, diplomates, etc...

Prix 4 francs (4 fr. 50 contre remboursement).

EN HAUTE-SILÉSIE

Le comité plébiscitaire haut-silézien a reçu des informations suivant lesquelles jusqu'au 3 courant le nombre des adhésions ou d'inscriptions des émigrés allemands en Haute-Silésie ne dépassait pas 69.000 à l'encontre des prévisions allemandes qui espéraient que leur nombre s'élèverait à 400.000, lequel pourrait être obtenu au moyen de manœuvres frauduleuses.

A la gare de « Deutsche Kreselwitz » les autorités interalliées ont confisqué vingt caisses de dynamite. Les perquisitions opérées chez les membres de l'Association « Heimatstreue Oberschlesien » ont amené la découverte d'un grand nombre de munitions. La contrebande des armes faite par les Allemands en Haute-Silésie s'étend de plus en plus.

Les autorités interalliées ont découvert au cours d'une visite à la direction des chemins de fer de Katowice, 60 projectiles de gros calibre, 225 carabines et plusieurs centaines de grenades à main, cachés dans un sous-sol. Plusieurs personnes ont été arrêtées.

Le secrétaire de la direction des chemins de fer, un ex-lieutenant allemand organisateur de bandes armées, a pris la fuite.

On a pu se rendre compte que les armes ont été transportées dans des locomotives où elles étaient dissimulées sous le charbon.

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

= Accord commercial entre la Pologne et l'Autriche.

Le « *Przegląd Wieczorny* » annonce qu'un accord commercial avec l'Autriche a été signé par les représentants des gouvernements polonais et autrichien. Selon cet accord conclu pour six mois et basé sur la réciprocité d'exportation, la Pologne acquiert le droit d'acheter en Autriche 35 locomotives, du matériel de chemin de fer, des matières explosives, du fer, de l'acier et des outils. En outre, les Autrichiens acceptent la réparation de 500 locomotives. De son côté, la Pologne s'engage à fournir à l'Autriche du pétrole, du charbon et des œufs.

= Le change polonais s'améliore.

Une hausse sensible du change polonais a été enregistrée de nouveau à la Bourse de Varsovie.

= Les négociations commerciales polono-tchèques.

M. Horovets, ministre du commerce et de l'industrie tchéco-slovaque, accompagné de plusieurs secrétaires de la Chambre de commerce de Prague, vient d'arriver à Varsovie, afin de conclure un accord commercial avec la Pologne.

= Le relèvement économique de la Pologne.

Le « *Przegląd Wieczorny* » apprend que le comité économique auprès du Conseil des Ministres a définitivement accepté l'accord conclu avec les usines d'Ostrowiec pour la construction de 20.000 wagons. Les travaux commenceront immédiatement.

La commission du budget étudiera prochainement le projet du gouvernement sur la garantie de 2 millions de livres sterling, dette de la Pologne pour des fournitures d'engrais et de machines agricoles. Cette dette sera entièrement payée d'ici le 1^{er} mars 1922 par des fournitures de sucre et de bois.

= Les manœuvres allemandes contre le mark polonais.

Une enquête a démontré que la baisse du change polonais était due en majeure partie à la spéculation audacieuse des Allemands qui se servaient de l'intermédiaire de certaines banques de Varsovie. Certaines de ces banques exportaient des quantités considérables de monnaies polonaises, d'autres spéculaient systématiquement sur la baisse du change polonais. Au moment de la baisse du change allemand, plusieurs agents allemands furent envoyés à Varsovie où ils menèrent une action énergique tendant à amener une hausse du change allemand. Les autorités polonaises sont sur la trace des organisations qui avaient pour but de provoquer la baisse du change polonais. Des mesures ont été prises afin de rendre désormais impossible toute spéculation de ce genre.

BULLETIN

(*Express Télégraphe de l'Est.*)

= La marine de guerre polonaise.

Le Conseil des Ministres a élaboré le projet de règlement de la marine de guerre polonaise.

Aux termes de ce règlement, la marine de guerre dépendra en temps de paix, du ministère de la Guerre. En temps de guerre, elle passera sous le commandement des troupes polonaises.

Un département spécial des affaires maritimes sera créé auprès du ministère de la guerre.

= Les Israélites contre les bolcheviks.

L'« *Ukrainsk Wiestnik* » annonce que les Israélites soutiennent les contre-révolutionnaires d'Ukraine. Le parti israélite « *Poslej Sion* » a voté une résolution qui condamne les méthodes du gouvernement bolcheviste. Le « *Bund* » a acquiescé à cette réprobation.

En réponse, les bolcheviks se sont livrés à une répression contre les Israélites d'Odessa et d'Ukraine et ont déjà prononcé de nombreuses condamnations à mort.

= Nouvelle loi militaire polonaise.

Par suite de l'acceptation de la durée du service militaire fixée à deux ans, les classes 1896, 97 et 98 vont être libérées prochainement et la classe 1901 sera appelée à son tour.

= L'action israélite en faveur du plébiscite.

Les membres du conseil suprême polonais de la confession hébraïque ont adressé à tous leurs coreligionnaires de la république polonaise, un appel chaleureux pour les inviter à participer à l'action menée en faveur du plébiscite en Haute-Silésie.

= Les négociations financières à Riga.

L'Agence télégraphique « *Express Télégraphe de l'Est* » apprend de source autorisée qu'on facilite les moyens de paiement des dédommagements de la Russie soviétique à la Pologne; les bolcheviks proposent d'attribuer à la Pologne, en qualité de concession, le droit d'exploitation et d'exportation des mines de fer à Kriwoi Rog dans le bassin du Donetz. La délégation polonaise en général s'oppose à un arrangement comprenant le règlement de cette question par des concessions quelconques et propose d'autres formes de paiement et particulièrement le paiement en or russe.

Etant donné les besoins de l'industrie polonaise, particulièrement en Haute-Silésie, on a décidé d'examiner cette proposition d'exploitation des mines de fer en Russie, comme pouvant être utile aux usines de la Pologne et de la Haute-Silésie.

= Les déclarations de M. Witos.

Le président du Conseil, M. Witos, a fait, à la Diète, un exposé sur la situation actuelle de la Pologne. Au sujet de la politique étrangère, le premier ministre constate que le gouvernement polonais prépare une série de traités avec les puissances alliées. M. Witos souligne dans des termes élevés, l'importance pour la Pologne d'une telle alliance avec les puissances de l'Entente. Au sujet de la politique intérieure, le président du conseil a exposé le programme du gouvernement tendant à l'amélioration de l'administration du pays dans le sens du développement de l'autonomie locale.

M. Witos a fait aussi ressortir la nécessité d'apporter un ordre nouveau dans cette administration ainsi que dans la gestion de l'Etat sur des bases économiques solides. Enfin M. Witos exprime sa pleine confiance dans l'issue favorable du plébiscite en Haute-Silésie.

Après avoir discuté l'exposé du Président du Conseil, la Diète aborda le vote sur les deux articles de la constitution polonaise concernant la création du Sénat. En premier lieu a été voté l'article 35 de la Constitution, déterminant la compétence du Sénat. La Diète a adopté la rédaction de la commission constitutionnelle de cet article, sans aucun incident, en seconde lecture.

L'article 36 concerne la composition du Sénat.

ÉCHOS ARTISTIQUES

= Grande matinée Franco-Polonaise.

Le dimanche 20 février à 2 h. 1/2, la municipalité de la ville d'Enghien-les-Bains donnera une matinée de gala franco-polonaise organisée grâce aux soins de Mlle Nelly Eynols, de l'Opéra de Varsovie.

Exposition des industries françaises à Varsovie

A l'occasion du Congrès médical franco-polonais de Varsovie en septembre 1921, le Comité médical franco-polonais de Paris, présidé par M. le Doyen Roger, a décidé d'organiser une exposition des industries françaises se rattachant à la médecine et à la chirurgie.

Le concours du Comité français des Expositions et de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise est assuré à cette manifestation.

La commission de l'exposition, désignée par le Comité médical franco-polonais, est composée comme suit :

MM. Bernard; Dr Carron de la Carrière; Godlewski; Got, Président, et Hufnagel, Secrétaire général.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Comité français des Expositions, 42, rue du Louvre ou au Dr Hufnagel, 41, rue Pousin (16^e).

PAMIĘTAJMY

Ze GÓRNY ŚLĄSK jest prastarą piastowską dzielnicą, podstępem i przemocą wydartą Polsce.

Ze mieszka tam 1,200,000 Polaków, którzy stanowią 70% ludności miejscowej.

Ze lud polski na ŚLĄSKU po długich mękach niewoli i ucisku pragnie wyzwolenia, a pomocy w ciężkiej walce, którą z odwiecznym wrogiem prowadzi, oczekuje od nas.

Ze stwierdził on niezłomną wolę swoją połączyć się z macierzą polską w bohaterskich walkach krwią własną.

Ze jednak mimo wszystko, wola ludności może być sfalszowana, do czego dopuścić nie wolno.

Wychodząc z tego założenia, że nie wolno nam obojętnie patrzeć na zmagania się GÓRNO-ŚLĄZAKÓW z hydrą niemiecką, że ociągać się nie wolno nikomu POLONIA wzywa wszystkich rodaków do składania ofiar na plebiscyt, które następnie prześlemy do Komitetu Górnego Śląska w Warszawie.

Ofiary przyjmuje Administracja POLONII, 3 bis rue La Bruyère, Paris IX.

MEMENTO

Virtuti militari.

Dekorując marszałka Focha krzyżem *Virtuti militari* w Saint-Cyr, Naczelnik Piłsudski takie, między innymi, wypowiedział zdanie:

«Wielkość odpowiedzialności, którą człowiek ośmiela się przyjąć na siebie, jest najlepszą miarą jego wartości.

Mówić dzisiaj Polakom o odpowiedzialności, zdawałoby się rzeczą zbyteczną. A jednak trzeba. Jest ta odpowiedzialność dzisiaj większa, niż kiedykolwiek dawniej. A to dlatego, że mamy doświadczenie, którego nie miały poprzednie pokolenia.

Poeta Jan Kochanowski powiedział z goryczą lat temu trzysta:

«Nowe przysłowie Polak sobie kupi,

«ze i przed szkoda, i po szkodzie głupi!

Szkoda Polska była przedewszystkiem półtorawiekowa niewola, dzieło złych sąsiadów, to prawda, ale i własnych wad i przywar.

Obecnie «szkoda» się skończyła i na barki wzięliśmy odpowiedzialność bardzo wielką: niepowtórzenia błędu.

Ze złym sąsiadem potykaliśmy się dopiero na polu bitwy, spotkamy się może jutro.

A tymczasem jeden zły sąsiad zalewa nas «propagandą», inny podkopyje nasze pieniądze i popełnia wszelkiego rodzaju łotrostwa, by tylko nie wypuścić z rąk ukradzionego Górnego Ślą-

ska, inny wreszcie wyciąga ręce do przyjaźni, a na wydartym Śląsku Cieszyńskim dopuszcza się gwałtów, jakich go tylko Niemcy mogli nauczyć. Litwin i Ukrainiec nie wiele lepsi od tamtej trójki.

To sąsiedzi.

A teraz własne wady i przywary. Ileż to codziennych objawów zdaje się mówić, że silniejszą w nas jest tradycja tych wad, niż tradycja języka i poczucia narodowego.

Tu właśnie pole, by zyskać «*Virtuti militari*», co znaczy po polsku: *Za żołnierskie męstwo*.

Codzienna walka z własną ospałością umysłową, zapalczywością, rozrzutnością, to jest najzaszczytniejsza walka. Albo się w niej ulega i zostaje bądź targowiczaniem, biorącym złoto od Katarzyny czy Lenina, bądź Sicińskim, co rozbija cały sejm, bo tak chce. Albo się z niej wychodzi zwycięsko, tem, czem powinni być wszyscy, a co jest rzadkością: dzielnym obywatelem.

Oswobodzona Polska nie dobierała materiału ludzkiego. Musiała przyjąć taki, jaki jej moment dziejowy dostawił. Naszem zadaniem przekształcić ten materiał i wyrobić z niego dzielnych obywateli.

Wtedy i ze złymi sąsiadami damy sobie radę i sami we własnym sumieniu, przekonani o własnej wartości, nadamy sobie «*Virtuti militari*».

K. Mir.

POBYT NACZELNIKA PAŃSTWA W PARYŻU

Przyjazd, we czwartek d. 3-go lutego.

Tłumy publiczności zaległy od wczesnego rana na wielki plac przed dworcem północnym. Wejście na dworzec zastrzeżone za biletami. Ołbrzymia hala wewnętrzna ubrana chorągwiemi polskimi i francuskimi.

Kolonja polska w poważnym komplecie, na jej czele dostojny jej nestor, Władysław Mickiewicz. Ze sfer francuskich zauważyliśmy prefekta dep. Sekwany, p. Autrand, prezydenta rady miejskiej p. Le Corbeiller, prefekta policji, p. Raux, generała Weygand. O godz. 10 m. 50 zjawia się prezydent ministrów, p. Arystydes Briand, w towarzystwie min. wojny, p. Barthou, i min. marynarki p. Guist'hau.

Punktualnie o godz. 11 nadjeżdża pociąg, wiozący Naczelnika ze świtą. Na spotkanie jego już wcześniej wyjechali poseł M. hr. Zamoyski, gener. adjutant pułk. Wieniawa Długoszowski, komendant Fontana, przydzielony z ramienia prezydenta Milleranda do boku Naczelnika, na czas Jego pobytu, oraz grupa dziennikarzy francuskich i polskich. Kompanja 24 p. p. prezentuje broń, muzyka pułkowa rozpoczyna. Jeszcze Polska nie zginęła, okrzyk coraz potężniejszy dobywa się z piersi tłumów. Naczelnik ubrany jest w błękitnoszary płaszcz i tegoż koloru maciejówkę.

Po serdecznym przywitaniu z prez. Briandem następują przedstawienia wzajemne w specjalnym salonie.

Następnie Naczelnik przechodzi cały peron, witany okrzykami: *Niech żyje Naczelnik! Niech żyje Francja! Niech żyje Polska!*

Przy Jego przejściu delegacje Sokoła paryskiego i z Beaulieu uchylają sztandarów.

Białe ubrane dziewczęta polskie wręczają mu bukiety.

Wysiedziwszy przed dworzec, wśród okrzyków tłumów, Naczelnik wsiada do samochodu i

odjeżdża do hotelu Crillon, na placu de la Concorde, gdzie rząd francuski zatrzymał dla Niego i świty wspaniałe apartamenty.

Wizyta u Prezydenta Milleranda.

W południe Naczelnik Państwa w towarzystwie ministrów Sapiehy i Sosnkowskiego złożył wizytę Prezydentowi Rzeczypospolitej Francuskiej, Millerandowi, w pałacu Elizejskim.

Straż honorową w podwórzcu pałacowym pełnił bataljon 103 p. p. ze sztandarem i muzyką pod dowództwem pułkownika.

Naczelnika przyjął przy wysiadaniu z powozu szef protokołu, p. de Fouquieres, gen. Lasson, oficer służbowy, komendant Menard, i komendant wojskowy pałacu Elizejskiego, Brosse.

W przedślonku przyjął Naczelnika Prezydent Rzeczypospolitej, Millerand, poczem w Salonie Adjutantów odbyły się wzajemnie przedstawienia.

Przed wyjazdem Naczelnik odbył w podwórzcu przegląd straży honorowej.

W półgodziny później Prezydent Millerand rewizytował Naczelnika w hotelu Crillon.

Na grobie Nieznanego «Żołnierza».

O godz. 3 popołudniu Naczelnik udał się ze świtą na plac Etoile, gdzie pod Łukiem Tryumfalnym spoczywają zwłoki «Nieznanego Żołnierza». Ołbrzymi plac zaległy tłumy publiczności. Przybywającego Naczelnika przywitały okrzyki publiczności, na miejscu oczekiwał go przedstawiciel min. oświaty. Naczelnik złożył na grobie wspaniały wieniec z czerwonych róż i białych bżów z wstęgami o barwach narodowych, z napisem francuskim: *Marszałek Piłsudski żołnierzowi francuskiemu, poległemu dla tryumfu Sprawiedliwości*.

Odkrywszy głowę, Naczelnik pozostał przez chwilę pochylony nad grobem.

Przyjęcie kolonji polskiej w gmachu poselstwa polskiego.

Po krótkiej przejażdżce w lasku Bulońskim Naczelnik wraz ze świtą przybył do gmachu poselstwa polskiego przy avenue Kleber.

Liczne osobistości z kolonji polskiej defilowały przed Naczelnikiem, który dla każdego znalazł słowo pozdrowienia i podziękowania.

Przedstawiali się kolejno:

Delegacje kolonji polskiej w Paryżu: P. P. Curié-Skłodowska, Marja Szeliga, Dr. Henryk Gierszyński, Dr. Bolesław Motz, redaktor «Polonji», Władysław Milkuszyce, bar. Taube, Małachowski, Dr. Wolski, Dr. H. Gierszyński odczytał i wręczył adres od kolonji, a p. Marja Szeliga po wzruszającym przemówieniu ofiarowała Naczelnikowi sztandar z r. 63, przechowany w jej rodzinie, a przeznaczony do oprawy powyższego adresu.

P. Marja Szeliga, przewodnicząca i p. Br. Rotzstat, skarbnik, Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce wręczyli Naczelnikowi czek na 50.000 mp. pochodzących ze składek.

Dr. Borchardt odczytał i wręczył adres obywateli z m. Wilna.

Advokat Kazimierz Zienkiewicz odczytał i wręczył adres kolonji polskiej w Londynie.

Sokoli z Paryża: druhowie Szawklisowa, Milkuszyce, Brzoskiewicz, Kozieł, Kucharski, Gajeci, Rummel, Wierzbński, Gąsiorowski i Ryłski.

Delegacja Sokoła z Beaulieu z druhem Rejerem.

Delegacja Związku Polek. Panie: M. Szeliga, Mickun i Morawska, wręczyły adres ze 100 podpisami i kosz konwalji z czerwona wstęgą.

PP: Jerzy Rządkowski i Gluksman-Rodański imieniem kolonji polskiej w Lyonie.

PP: Morgiewicz i Wielowiejski imieniem Bajonczyków wręczyli Naczelnikowi «Album Żołnierzy Polskich z wojsku francuskim» (Polonia Noël) z podpisami Bajonczyków, obecnych w Paryżu i fotografje sztandaru bajonckiego.

Towarzystwo im. Klaudivy Potockiej przedstawiały panie: Baronowa Taubowa, Korytko, Long i Rousseau.

Weterani z r. 63, PP: Dr. H. Gierszyński, Cieszkowski, Dr. Wolski i Janiszowski.

Dr. Pożerski przedstawił Naczelnikowi weterana z r. 48-go, p. Mireckiego.

Rozmowa z marszałkiem Fochem.

O godz. piątej przybył do hotelu Crillon marszałek Foch z oficerem służbowym. Naczelnik Państwa przyjął go natychmiast w swym gabinecie. Rozmowa sam na sam trwała półtorej godziny. W chwili pożegnania obydwaj marszałkowie mieli uśmiech na twarzy.

Obiad u Prezydenta Rzeczypospolitej Milleranda.

O godz. 8 wiecz. Naczelnik w towarzystwie min. Sapiehy, min. Sosnkowskiego i świty przybocznej udał się na obiad, wydany na Jego cześć przez Prezydenta Rzeczypospolitej i panią Millerand. Stół wspaniałe ubrany kwiatami, ustawiono w wielkiej sali balowej pałacu.

Z zaproszonych gości francuskich zjawili się wszyscy członkowie rządu, marszałkowie Foch i Petain, kolonja polska była licznie reprezentowana z poseł M. hr. Zamoyskim, hrabiną Zamoyską i Władysławem Mickiewiczem, na czele.

Pod koniec obiadu Prezydent Millerand wypowiedział toast, na który odpowiedział Naczelnik. (Obydwa przemówienia podamy w następnym numerze «Polonii»).

Drugi dzień pobytu.

Przedpołudnie drugiego dnia poświęcone było na posłuchania.

Naczelnik przyjął najprzód p. Leona Bourgeois, prezydenta Senatu, który przybył w swym charakterze przewodniczącego rady Ligi Narodów dla omówienia kwestji Wilna. Według sprawozdań prasy francuskiej Naczelnik Państwa przyrzekł p. Bourgeois, że wojska gen. Żeligowskiego opuszczą Wilno z chwilą oznaczenia daty plebiscytu i przybycia wojsk aljanckich.

Dziennikarzom paryskim oświadczył Naczelnik, co następuje:

«Witam panów z wielką radością, jako przedstawicieli wielkiej potęgi, przyjaznej Polsce, prasy francuskiej. Ministrowie, którzy mi towarzyszą, dadzą panom wyjaśnienia szczegółowe, ja, jako przedstawiciel całej Polski, mogę mówić tylko o kwestiach ogólnych.

«Podstawami naszej polityki są: praca pokoju dla odbudowy naszej ojczyzny, i bardzo wielka sympatja dla Francji, zakorzeniona we wszystkich sercach polskich.

Z kolei przyjął Naczelnik delegacją centralnego komitetu Związku Izraelickiego, do której tak się odezwał:

«Polska starała się urządzić swą konstytucję zgodnie z zasadami Państw zachodnich; izraelici korzystają obecnie w Polsce ze wszelkich praw obywatelskich. Z dawnego stanu rzeczy utrzymały się nieporozumienia między różnymi grupami religijnymi i etnicznymi, ale rząd polski doloży całej dobrej woli, aby je usunąć, a rozwój idei demokratycznych dokona zwolna zjednoczenia narodowego, którego pragniemy wszyscy w interesie rozwoju politycznego, społecznego i ekonomicznego Polski.

Narady z Prezydentem Millerandem.

O godz. 11 i pół Naczelnik udał się do pałacu Elizejskiego, gdzie miał długą rozmowę z Prezydentem Millerandem.

W bibliotece polskiej i muzeum Ad. Mickiewicza.

O godz. 2 i pół Naczelnik udał się do biblioteki polskiej i muzeum Ad. Mickiewicza, na quai d'Orleans, na zaproszenie dyrektora tych instytucji, Władysława Mickiewicza.

W przyjęciu wzięło udział mnóstwo osób z francuskiego świata naukowego i literackiego, obok przedstawicieli kolonii polskiej.

Ze świata francuskiego przybyli między innymi: PP: Profesorowie: Lacour-Gayet, Aulard, Havet, Meillet, książę Roland Bonaparte, rzeźbiarz A. Bourdelle, generałowie de Moriez, Malletierre, radca sądu kasacyjnego Louis Deourron, Gabriel Seailles, pos. francuski w Warszawie de Pannafieu, Pierre de Quinelle, Duvernoy, Henri de Montfort, Edouard Ganche, markiz de Dampierre, Dr. Nicaise.

Z Polaków przybyli PP.: poseł M. hr Zamoycki, Jan hr. Tarnowski, Jerzy Kl. Święciński, konsul Bogdan Chelmicki, Aleksander ks. Lubomirski, konsul Lasocki, Jul. hr. Tarnowski, Hieronimko, Sosnowski, Chojecki, ks. Jakubiński, Polński, Jerzy Lalewicz, J. Rządowski, Fr. Morawski, ppulk. Kasprzycki, kap. Kl. Monsig, Kazimierz Erenberg, B. Chabrie-Tomaszewicz, Z. L. Zaleski, Z. J. Naimski, K. Rzewuski, Kazimierz Woźnicki, Sidorowicz, kier. biura emigr. M. Bochenek, Gawronski, inż. Drzewiecki, Dr. Babiński, inż. Babiński, D. Zaleski, Wł. Milkuszy, J. Rummel i inni.

Władysław Mickiewicz w przemowie (którą podajemy w tekście francuskim) przedstawił znaczenie muzeum i ofiarował Naczelnikowi memoriał Adama Mickiewicza o legjonie, który ten stworzył we Włoszech.

Naczelnik podziękowawszy, zwiedził muzeum, okazując wielkie zainteresowanie cennymi pamiątkami.

Narady.

Powróciwszy do hotelu Crillon, Naczelnik odbył o godz. 5 dłuższe narady z gen. Weygandem i posem francuskim w Warszawie, p. Pannafieu.

Obiad w hotelu Crillon.

O godz. 8 wiecz. Naczelnik wydał w hotelu Crillon obiad na cześć Prezydenta Rzeczypospolitej i pani Millerand. Ze świata francuskiego przybyli członkowie rządu, marszałkowie Joffre, Foch i Petain, generałowie Weygand, Archinard, Henrys, senator Noulens, etc. Kolonia polska była również licznie reprezentowana z posem M. hr. Zamoyckim i hrabiną Zamoyką na czele.

Po obiedzie odbył się rant, przy bardzo liczny udział francuskim i polskim. Każdy z gości miał sposobność podejść do Naczelnika i swobodnie z Nim porozmawiać.

Trzeci dzień

Przeгляд w Saint-Cyr.

Ranek sobotni poświęcono na przeгляд tanów (czołgów) na polu ćwiczeń Satory w Saint-Cyr, koło Wersalu.

W manewrach wzięło udział pod komendą gen. Tanant, szefa szkoły wojskowej w Saint-Cyr 15 czołgów, bataljon 101 p. p. i uczniowie szkoły wojskowej.

Tematem był atak piechoty, wsparty czołgami, na transze, bronione mitraljezami.

O godz. 9 m. 45 przybył samochodem Naczelnik w towarzystwie Prez. Milleranda. Przybywających przywitała muzyka pułkowa dźwiękami: *Jeszcze Polska i Marsyljanek*.

Naczelnik śledził z uwagą przebieg manewrów. Następnie wojsko ustawiło się w czworobok, a pośrodku odbyło się uroczyste wręczenie odznaki «*Virtuti Militari*» marszałkowi Fochowi przez Naczelnika.

Przemówienie Naczelnika: Panie Marszałku. «Jestem gościem Francji; wstępując na jej ziemię gościnną z nieklamną radością przed-

stawiam przyjaźń i miłość Polski dla Pańskiej Ojczyzny.

«Ale wobec Pana, Marszałku, który umiał zwyciężyć w chwilach niezmiernie trudnych i poważnych, nie mogę zapomnieć, że jestem żołnierzem. Jako żołnierz, zrozumiałem cały ciężar odpowiedzialności, który Pan na siebie przyjął, jako żołnierz, rozumiem wielkie dzieło, którego Pan dokonał.

«Doniosłość odpowiedzialności, którą człowiek ośmieli się przyjąć na siebie, jest najlepszą miarą jego wartości.

Na znak uznania całkiem prostego, ale tem głębszego, że pochodzi od żołnierza, nadaję Panu krzyż *Virtuti Militari*, krzyż tak drogi dla mnie, który nosilem na własnej piersi, jako wódz naczelny armji polskiej.

Po tych słowach Naczelnik zdjąwszy z piersi odznakę, przypiął ją marszałkowi Fochowi.

Śniadanie w pałacu Elizejskim.

Po powrocie z Saint-Cyr Naczelnik udał się do pałacu Elizejskiego, gdzie odbyło się śniadanie w ścisem kole z udziałem wybitnych osobistości ze sfer francuskich i polskich.

W Ratuszu.

O godz. 3 popołudniu miasto Paryż przyjmowało uroczystości Naczelnika. Zarząd miasta rozesłał na tę uroczystość kilka tysięcy zaproszeń, uwzględniając za pośrednictwem poselstwa, bardzo licznie kolonję polską.

Straż honorową wewnątrz ratusza pełniła gwardja republikańska w mundurach galowych. Uroczystość główna odbyła się w wielkiej Sali Św. Jana, udekorowanej wspaniale przez dyrektora Sztuk Pięknych.

Naczelnik przybył z Prezydentem Millerandem, przyjęty u wejścia przez prezydenta Rady miejskiej, prefekta departamentu Sekwany i urzędników Zgromadzenia miejskiego.

Po przemowie prezydenta Rady miejskiej, p. Le Corbeiller, prefekta Sekwany, p. Autrand, i odpowiedzi Naczelnika (przemówienia te podamy w następnym numerze Polonii), Naczelnik w towarzystwie Prezydenta Milleranda i dygnitarzy miejskich przeszedł przez olbrzymie hale, sale i schody ratusza, wśród okrzyków kilkudziesięcioletniej publiczności. W jednym z salonów Naczelnik położył swój podpis w Złotej Księdze miasta Paryża, otrzymawszy w upominku wspaniałą egzemplarz dzieła, opisującego jedną z kolekcji artystycznych miasta. Uroczystość zakończyła się krótkim koncertem przy współudziale słynnej orkiestry gwardji republikańskiej i znanych powszechnie chórów kościoła St. Gervais, oraz podwieczorkiem, na którym wzniesiono toasty na cześć Polski, Francji i ich prezydentów. Opuszczając ratusz, Naczelnik złożył sumę 10.000 fr. na ubogich miasta Paryża.

W Sorbonie.

Z ratusza Naczelnik w towarzystwie Prezydenta Milleranda i otoczenia udał się do Sorbony na uroczyste przyjęcie, urządzone staraniem komitetu France-Pologne pod patronatem Związku Wielkich Towarzystw francuskich dla rozwoju narodowego, związku którego przewodniczącym jest były prezydent p. R. Poincaré.

Uroczystości przewodniczył rektor uniwersytetu paryskiego, p. P. Appel.

Profesorowie Sorbony i delegaci uniwersytetów z prowincji, w togach, członkowie Akademii francuskiej, inspektorowie nauczania wzięli udział w tej uroczystości, nie licząc tłumów publiczności, którą zaproszono osobnymi biletami.

Na uroczystość złożyły się przemówienia p. Noulensa, ambasadora i senatora, p. Appel, rektora uniwersytetu paryskiego, znanego pisarza, p. Jana Richepin'a, i odpowiedź Naczelnika. (Przemówienia te podamy w następnym numerze «Polonii»).

W Komedji Francuskiej

Wieczorem ostatniego dnia Naczelnik w towarzystwie Prezydenta Rzeczypospolitej i pani Millerand był obecny na przedstawieniu w Komedji Francuskiej. Przyjęty u wejścia przez generalnego administratora Komedji, p. E. Fabre, Naczelnik zajął następnie miejsca w loży Prezydenta, witany entuzjastycznie przez publiczność. Podczas jednego z antraktów aktorzy zebrali się półkolem na scenie, a jeden z nich odczytał ustęp z Warszawianki Wyspiańskiego, w przekładzie francuskim. Naczelnik udał się następnie do foyer, gdzie mu przedstawiono artystów, poczem podpisał się w Złotej Księdze Komedji Francuskiej.

Opuszczającego przed końcem przedstawienia zebrała publiczność z równym, jak przy wejściu, zapalem.

Odjazd.

O godz. 12 m. 45 w nocy na dworcu zachodnim nastąpił odjazd Naczelnika. Odjeżdżającego zegnali: generał Lasson, imieniem Prezydenta Milleranda, p. de Fouquières, dyrektor protokołu, imieniem prezydenta ministrów Brianda, generałowie Weygand i Henrys, oraz liczne osobistości ze świata francuskiego i polskiego.

Straż honorową na dworcu pełnił bataljon piech. ze sztandarem i muzyką, która w chwili odjazdu odegrała *Jeszcze Polska i Marsyljanek*.

Naczelnik udał się do Verdun, dla obejrzenia pola bitew. W podróży tej towarzyszyli mu francuski minister wojny, p. Barthou i marszałek Petain. (Sprawozdanie z pobytu Nacz. w Verdun podamy w nast. numerze)

OD REDAKCJI

Wszelkie przemówienia i deklaracje oficjalne, związane z pobytem Naczelnika Państwa w Paryżu podamy w następnym numerze (Polonii).

W przyszłym również numerze podamy ogólne wrażenia z pobytu Naczelnika, oraz sprawozdanie z wycieczki do Verdun.

Józef Piłsudski w Paryżu przed wojną

Było to lat temu ośm, na rok przed wielką wojną. Organizacje strzeleckie, dzieło Józefa Piłsudskiego, rozwijały się na dobre w kraju, a nie brak ich było i w zachodniej Europie.

Paryż miał również swojego «Strzelca». Złożony głównie z młodzieży artystycznej i studenckiej, nie był on liczny, ale dzielny.

Pierwsze zwrotki marsza Strzelca paryskiego dobrze go charakteryzowały:

«Synem wczesnym rankiem
«Sunie w pole bracia.
«Patrzcie co za pyski,
«To legion paryski,
«Niechże ich psia mać (bis)!

«Nie da się ta armja
«Wrogom w kaszy zjeść,
«Bo za Naczelnikiem
«Sunie zwartym szykiem
«Żołnierzy aż sześć (bis)!

Naczelnikiem był Stanisław Markus, później oficer artylerji w wojsku polskiem, a autorem Dr. Bolesław Wieniawa-Długoszowski, obecnie adiutant generalny Naczelnika Państwa.

Należeli między innymi do Strzelca: Waclaw Sieroszewski i Andrzej Strug.

Ćwiczenia odbywały się raz na tydzień w pracowni malarza Stanisława Smoguleckiego, przy ulicy Vercingetorix. Mieliśmy kilka starych szaspotów, które już w r. 1874 skończyły służbę i na nich wprawialiśmy się w arkana manipulacji bronią, oczywiście na sucho.

W każdą niedzielę «Strzelec» wyjeżdżał do Clamart, do Chaville, do Meudon, i tam odbywały się ćwiczenia w marszach, tyraljerkach, etc.

Czasami urozmaicano jedne i drugie zebranie. Na zebrania w mieście zachodził kapitan Jagniętkowski dla wygłoszenia wykładu na jakiś temat wojskowy, to znów w niedzielę jechało się do Argenteuil, na strzelanie w miejscowej strzelnicy.

Pewnego razu naczelnik zawiadomił nas, że na następne zebranie przybędzie na «rewję» Józef Piłsudski, dowódca organizacji strzeleckiej. Wydzielono nam smar i bractwo zabrało się do czyszczenia szaspotów.

Pamiętam ten wieczór.

W olbrzymiej pracowni Smoguleckiego stało nas w szeregu kilkunastu, cała «siła zbrojna paryska». Otworzyły się drzwi i w towarzystwie Sieroszewskiego ukazał się «Naczelnik». Siwa kurtka strzelecka, surowy wzrok z pod gestych brwi, krótko przystyżona czarna broda. Markus zakomenderował ostro: Baczność; wyprężyliśmy się jak struny i czekaliśmy. Nasz komendant salutował wodza, zdał raport i w postawie żołnierskiej wyprężył się przed frontem.

Piłsudski podszedł do każdego, obejrzał uważnie broń, sprawdzając, czy dobrze wy-czyszczona, a potem przemówił po swojemu, krótko, dobitnie.

Tak się odbyła ta scena. My byliśmy pod wrażeniem chwili, ale dla każdego obcego, gdyby był jej świadkiem, musiała ona wydać się parodią prawdziwego przeglądu wojskowego, jakaś zabawka w żołnierzy. Piłsudski z tej parodii wykrzesał siłę i to jest kluczem całej zagadki.

**

W parę dni później odbył się wieczór w Sali Geograficznej, przy bulwarze St. Germain wobec dość licznie zebranej publiczności polskiej. Przemawiali Piłsudski, Sieroszewski, Strug. Z tych kilku przemówień po tylu latach utkwiło mi w pamięci jedno zdanie Struga. Charakteryzował wszystkie nasze porywy porozbiorowe dla wyzwolenia.

«Przy każdym z tych porywów — mówił — Historia z zagadkowym obliczem pytała nas; Czy macie siłę?»

Wszyscy zebrani wiedzieli, że na horyzoncie europejskim zbiera się burza, że Polskę czeka nowy poryw, że posłyszemy znowu zagadkowe pytanie: «Czy macie siłę?»

Piłsudski z parodii wojska, jakim był pierwszy «Strzelec», ukuł tę siłę; to jest kluczem całej zagadki.

**

Kiedy tymi dniami ujrzałem znowu po ośmiu latach Józefa Piłsudskiego, obecnie Naczelnika Wolnej Polski, przy boku Prezydenta zaprzyjaźnionej Francji, przypomniały mi się sceny z pracowni przy ulicy Vercingetorix, z Sali Geograficznej, a zwłaszcza trzecia, ostatnia.

Oto przed wyjazdem z Paryża Naczelnik wezwał każdego z nas na posłuchanie i rozmowę na osobności, w mieszkaniu Sieroszewskiego, przy ulicy Ernest Cresson, gdzie mieszkał przez cały czas pobytu. Ale ta ostatnia scena już nie należy do historii. Jest ona drogą pamiątką każdego z paryskich strzelców, a sądzę, że i moi ówczesni koledzy, którym to wspomnienie poświęcam, są tegosamego zdania.

Kazimierz Helle.

ZŁOŻENIE WIĘNCA NA GROBIE «ŻOŁNIERZA NIEZNANEGO»

Dn. 2 Lutego r. b. został złożony, przez wolontarjuszów-Bajonczyków, w imieniu wszystkich polskich wolontarjuszów, angażowanych we Francji, — wieniec na grobie «Żołnierza Nieznanego».

CZESKA PRZYJAŹŃ

Sprawa uregulowania ostatecznego stosunków polsko-czeskich w postaci pogodzenia się i zawarcia ścisłej przyjaźni stała się kwestją aktualną. Zatrąbiono na tę przyjaźń ze strony czeskiej na łamach *Czasu*, organu czeskiego ministra spraw zagranicznych, p. Benesa, a ostatnio znów sam p. Benesz w wielkiej mowie, wypowiedzianej w Sejmie czeskim uderzył w ten sam ton.

W połowie zeszłego miesiąca organ p. Benesa zamieścił a propos Górnego Śląska następujące uwagi:

«Polacy zwrócili uwagę na Górny Śląsk trochę zapóźno. Zajmowali się zbytnio sprawą cieszyńską i sporem z nami. Pociągał ich więcej marsz na Kijów, chodziło im więcej o los Wilna i Mińska, niż o los obszarów plebiscytowych na Górnym Śląsku. Przegranie plebiscytów w Warmji i na Mazurach nie otworzyło Polakom oczu. Dopiero niepowodzenia dyplomatyczne w sprawie Górnego Śląska, głównie za przygotowania Niemców przypomnieli Polakom po zawarciu tymczasowego pokoju z Rosją, że Górny Śląsk nie należy jeszcze do nich, że trzeba będzie o ten kraj stoczyć zażartą walkę, która wymaga większego przygotowania, taktycznej prężności i rozsądku, niż wyprawa kijowska i cała wojna na wschodzie.

Przyznajemy, że zawinieliśmy w sprawie Górnego Śląska, ale podkreślamy równocześnie to kapitalne wyznanie czeskie: *Zajmowali się zbytnio sprawą cieszyńską i sporem z nami.*

To jest nuta, która stale powtarza się we wszystkich odezwaniach czeskich.

W dalszym ciągu artykuł czeskiego *Czasu* zawiera sporo ostrych uwag krytycznych a propos zaniedbania polskiego w sprawie Górnośląskiej. Przyznajemy im w znacznym stopniu dużo słuszności, wierzymy nawet w szczerą koncowego ustępu, który brzmi:

«Stoimy wobec bitwy o Górny Śląsk. Zbytecznym będzie nadmieniac, po której stronie są sympatie Czechów. Kraj, o który toczy się walka jest polski i słowiański. Klęska naszego sąsiada byłaby dla nas dniem smutku i nieszczęścia narodowego».

Exposé samego p. Benesa w sejmie czeskim wypowiedziane w zaprzyszłym tygodniu, poświęcone jest stosunkom czeskim z zagranicą, głównie zaś kwestji polsko-czeskiej.

Przyznaje czeski minister, że z obu stron było dużo błędów, że polityka czeska czułości rosyjskich miała zawsze charakter zbyt antypolski. Ale ogólny ton mowy p. Benesa jest optymistyczny, sądzi on, że Polacy pogodzili się wreszcie z podziałem Śląska Cieszyńskiego, bo to właściwie Czesi ponieśli ofiarę (widocznie ciągle są przekonani, że im się wszystko po Oświęcim należało), oraz że Polacy, zawierając przymierze z Węgrami, nie będą mieli brzydkich myśli o oderwaniu Słowaczyny, tak jak Czesi nie będą się łączyć z nieprzyjaciółmi Polski.

Co na to wszystko powiadają ze strony polskiej?

Dla uniknięcia zarzutu stronniczości cytujemy opinie dwóch skrajnych organów: konserwatywnego *Czasu* Krakowskiego, i socjalistycznego *Robotnika* Warszawskiego.

Czas stara się wytłómaczyć, skąd się nagle wzięła ta czułość czeska i chęć ugody. Oto sytuacja zewnętrzna Czech nie jest bardzo pewna, zwłaszcza od granicy południowej. Tutaj coraz więcej zanosi się albo na przyłączenie Austrii do Niemiec, albo na powrót Habsburgów. Od strony Węgier również horyzont jest niepewny, bo pominąwszy już, że i tu mogą powrócić Habsburgowie, Węgrzy ciągle nie mogą zapomnieć ziem odebranych im przez Czechów, a wreszcie, co najważniejsza, stosunki na Słowaczynie układają się coraz gorzej, do tego stopnia, że już zaczyna się nieraz dla tego kraju używać nazwy *czeskiej Irlandji*. W końcu dodaje *Czas* a propos pogłoski, jakoby Naczelnik Państwa miał jechać do Paryża przez Pragę: Droga Naczelnika Polski do Pragi może prowadzić tylko przez polską Karwinę i przez polski Bogumin.

Posłuchajmy teraz, co mówi *Robotnik* z d. 22 stycznia:

«Czesi dążą konsekwentnie do urzeczywistnienia swej groźby, wypowiedzianej ustami wiceprezydenta rządu krajowego czeskiego w Opawie p. dra Barona, że «za pięć lat nie będzie na Śląsku Cieszyńskim ani jednego Polaka». Aby cel ten osiągnąć, nie cofają się przed żadnym środkiem. Znakomicie pomaga im przysłowia ławowierność i ustępliwość Polaków, oraz chwilowe trudności, w jakich się znajduje młoda państwowość polska. Czesi umieją ze wszystkiego korzystać w mistrzowski sposób. Pozornie udają przyjaźni Polaków i Polski, zapewniają uroczystość o swoich pokojowych dążeniach i chętnie zawierają z Polską oraz to nowe umowy czy ugody, zgadzają się na wybór przeróżnych komisji pojednawczych czy śledczych, ale wszystko to czynią z: z góry powziętym zamiarem, niedotrzymania niezego. Gdy się ich przyłapie na gorącym uczynku wytyka wiarołomstwo, wówczas odpowiadają z miną dręczonej niewinności: «władza, rząd chce, ale lud nie pozwala».

«Komedja ta powtarza się na każdym kroku. Oto fakty: W czasie akcji plebiscytowej bandy palkarzy czeskich, zorganizowane i utrzymywane przez rząd, ochraniane i wspomagane przez czeską żandarmerję mordując i bijąc bezlitośnie każdego Polaka, ciesząc się jakimkolwiek wpływem wśród swych rodaków, wyrzuciły z pomieszczeń, z własnych domów i gospodarstw, z pracy około 5 000 robotników, rzemieślników, nauczycieli, inżynierów, księży, a nawet osiadłych rolników.

«Pozatem władze czeskie sprowadzają na Śląsk bezustannie, masowo, zdemobilizowanych «Legionarzy», sybirskich kontrrewolucjonistów. «Legionarzy» tych rozmieszczają przymusowo na kolejach, kopalniach, w fabrykach, i biurach; nawet, choćby dla nich pracy wcale nie było, przedsiębiorstwa muszą ich przyjąć, płacić i swoim kosztem żywić. Kwatery wyznaczają im Czesi w mieszkaniach, z których poprzednio wyrzucono Polaków lub Niemców, albo w zamkniętych szkołach polskich i niemieckich. A dzieje się to mimo gwałtownego braku pracy w całym przemyśle czeskim.

«Pod panowanie Czechów dostało się 80 gmin czysto polskich, w których istniało 106 szkół polskich z 410 klasami i tyluż nauczycielami; do szkół tych uczęszczało około 25.000 dzieci polskich. Z niezwykłą brutalnością Czesi przystąpili do bezwzględnej tepienia szkół i nauczycieli polskich. Z górą 150 nauczycieli polskich zwolnili zupełnie ze służby, albo też starszych, najlepiej wykwalifikowanych przeniesli do małych, odległych miejscowości, na gorsze warunki, poddając ich pod nadzór i kontrolę kierowników renegatów lub wręcz Czechów.

«W zagłębiu węglowym, gdzie ludność jest najbardziej narodowo i społecznie uświadomiona i opozycyjnie przeciwko Czechom nastrojona, zamknęli Czesi zupełnie 26 szkół polskich o 106 klasach, pozbawiając 100 z górą nauczycieli chleba, a około 6.000 dzieci polskich nauki. Szkoły polskie pozamieniano na czeskie. Stan ten trwa już od pół roku. Wprawdzie konstytucja czeska prawi, że, gdzie jest 40% dzieci innego języka, tam ma być dla nich utworzona odrębna szkoła z ich ojczystym językiem wykładowym, lecz Czesi mają konstytucję tylko dla siebie, aby ją stosować tam, gdzie sami są w mniejszości.

Według ogłoszonego dopiero co sprawozdania czeskiej «Maticy Oświaty Lidowe» w całym okręgu polskim do szkół czeskich (ludowych i mieszczańskich razem) uczęszcza obecnie zaledwie 2.400 dzieci. (W polskich było w ubiegłym roku szkolnym 25 000!). To doprowadza Czechów do wściekłości. Władze czeskie usiłują gwałtem, ciężkimi grzywnami po 50 koron czeskich za pierwszym, a po 100 i 200 koron czeskich za drugim i trzecim razem, zmusić rodziców polskich do posyłania dzieci do szkoły czeskiej. W wielu wypadkach zdarza się, że żandarm czeski gwałtem porwa matkę mdlejącą i rozplakane dziecko polskie i wlece je brutalnie do szkoły czeskiej. Biednym wdowom, chorým ludziom — odmawiają kartek na chleb i mleko, jeżeli dzieci nie oddadzą do czeskiej szkoły. Gdyby tego teroru nie było, to nie mieliby Czesi ani tych 2.400 dzieci w swoich szkołach.

Tyle *Robotnik*.

Pan Benesz, mimo że jest ministrem spraw zagranicznych, napewno jest niezłe poinformowany i o sprawach wewnętrznych i zna fakty, cytowane przez *Robotnika*, niech więc nie dziwi się, że zanim Polak rzuci się w otwarte ramiona czeskie, mimowoli przypomni sobie stare przysłowie: Od przyjaciół naszych zachowaj nas Panie!

Wł. M.

Echa barbarzyństw bolszewickich na Mazowszu Płockiem

Maliszewo, powiat Lipnowski. — Zamordowany tu został przez bolszewików Jerzy Staszyński, właściciel majątku Maliszewo. W nocy wpadł podjazd bolszewicki, zrabował kosztowności i pieniądze i wywiózł Staszyńskiego. Nad wieczorem przeprowadzono go z powrotem do Maliszewa. Gospodyni we dworze maliszewskim, p. Markowska zdołała ukradkiem zamienić kilka słów ze Staszyńskim. Na pytanie, co dalej będzie, kiedy wróci, Staszyński machnął z determinacją ręką i wskazał na szyć. W kilka chwil później wsadzono go na wóz i pod eskortą jednego żołnierza bolszewickiego odjechał w stronę Brześcia. Następnego dnia znaleziono na polu jego zwłoki w białym, skarpetkach, z założonymi na krzyż rękami. Oględziny sądowo-lekarskie ustaliły, że wylupiono mu oczy za życia. Na ciele liczne zasinienia, ponadto na twarzy i głowie mocne opalenia.

W podobny sposób został w okolicy Maliszewa zamordowany Lejba Szampan, właściciel majątku z powiatu Sierpeckiego. Na zwłokach widoczne były rany postrzałowe i tłuczone, ponadto twarz i głowa opalone.

Wyszedł w osobnej odbitce nowy katalog książek świeżo nadeszłych do «Polonii» i na każde żądanie może być wysłany pocztą.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Wacław Wiewiórski, właściciel Chelmicz Małej, Ludwik Kownacki, obywatel z Ciechanowskiego, J. Beuman, obywatel z Sierpeckiego, oraz ośmiu innych nieszczęśliwych zostali uprowadzeni przez bolszewików i zamordowani w lesie za Chorzelami tuż nad granicą pruską. Zwłoki ich wykazywały ślady pastwienia się, gdyż obok ran postrzałowych, widoczne były liczne rany sieczne na głowach i innych częściach ciała.

Sierpiec. W powiecie sierpeckim zostali zamordowani dwaj bracia Przybojewscy: Michał i Antoni, obywatele ziemscy; urzędnik starostwa Kazimierz Feczko; Jan Targowski, właściciel Rościszewa, Władysław Richter, rządca majątku Chamsk; Czesław Dramiński, adwokat z Mławy, którego bolszewicy zachycili w majątku Przybojewskiego, tudzież N. Wrona, właściciel majątku zamieszkały w Sierpcu.

Bolszewicy tracili swe ofiary w ten sposób, iż rąbali je szablami, następnie zaś do leżących na ziemi strzelali, lub też mordowali z nienacka w pochodzie. Po egzekucji dzierali ubrania i obuwie. Na wszystkich zwłokach stwierdzono zmasakrowanie cięciami szabel. Niektóre zwłoki chowali, inne pozostawiali nieopogrzebane.

Komisja sądowa, która odkopała zwłoki Michała Przybojewskiego stwierdziła fakta następujące: głowa i twarz były pocięte szablami, uszy poodcinane, koniec nosa odcięty, dolna warga ścięta, na szyj głęboka rana cięta. Na prawym boku i na prawej nodze poniżej kolana rany klute. Na zwłokach Kazimierza Feczko stwierdzono, iż lewe ucho i nos były odcięte, lewe oko wysadzone na wierzch, oba policzki przebite, a u lewej ręki palce odcięte.

W okrutny sposób znęcali się bolszewicy nad Janem Targowskim z Rościszewa. Przy ekshumacji zwłok okazało się, iż z głowy pozostała tylko tylna część czaszki, prawe ucho i dolna szczeka. Przedstawiało się to tak, jak by szablą połowę głowy z twarzą odrąbano. Na piersi w okolicy serca głęboka rana od kuli. Taka sama rana na prawym udzie. Plecy pokryte licznymi, krwią nabiegłymi sińcami, lewa noga w kostce złamana, lewa ręka w połowie odcięta, u prawej ręki brak paznocy u czterech palców, części płciowe odcięte.

Bolszewicy pastwili się nie tylko nad obywatelami ziemskimi, ale i nad wyrobnikami wiejskimi oraz ich żonami. Wielu właścian pomordowano, a na kobietach dopuszczono się ohydnych zbrodni.

Miecze za Grajewem. Bolszewicy zamordowali tu 17 ludzi, a w tym 14 z Różan. Pomiedzy zamordowanymi był także obywatel z Pułtuskiego Zygmunt Zmijewski. Świadek tej egzekucji Wojciech Budny z Pułtuska, którego w ostatniej chwili « ułaskawiono » zeznaje co następuje:

« Zmijewskiego, szesnasto nieznanych mężczyzn i jedną dziewczynę ustawili bolszewicy nad dołem, który skazańcy musieli sami wykopać. Kazali im następnie zdjąć ze siebie ubranie i buty. Po chwili padła salwa karabinowa. Tych,

którzy odrazu nie wpadli do dołu, dobito kolbami i bagnietami. Przed samą egzekucją bolszewicy wysmiewali się z modlitwy skazańców, wołając, iż Bóg jest taka sama « skatina », jak i oni ».

W Mieczach zamordowali także bolszewicy siedmiu chłopów, którzy zwolnieni z podwód, nie chcieli odejść, upominając się o swe konie i wozy.

Maków. — Bolszewicy zamordowali tu kilku polskich żołnierzy i oficera polskiego w bestjałski sposób. Oficerem tym był podpułkownik, wzięty do niewoli. Świadek tych mordów, Józef Bartoszewicz zeznał, iż widział, jak bolszewicy pastwili się nad tymi biedakami. Czaszki wszystkich żołnierzy polskich były pogruchothane, a ręce i nogi poodcinane.

KOSZTOWNA NAUKA

Byli i tacy ludzie, którzy nie wierzyli, że bolszewicy, to rabusie, zbroje i oszuści. Byli tacy, którzy ludzili się w naiwności swojej, że bolszewicy wniosą do Polski dobrobyt, rozdziela bydło; konie, zboże i rozdada ziemię; byli tacy, którzy myśleli, że z chwilą wejścia bolszewików wszystko stanie i niczego już nikomu nie zabraknie. Ba, nawet byli tacy, którzy twierdzili, że « dobroczyńcy » bolszewicy, zaraz po wprowadzeniu swoich doskonałych porządków Polskę « wyzwolą » opuszczają.

Bolszewicy niedługo gościli na ziemi polskiej, choć opuścili ją nie z własnej woli, ale zmuszeni do tego przez żołnierzy polskich.

Jak teraz wyglądają ci, którzy oczekiwali od bolszewików tych « dobrodziejstw »?

Kto miał buty, temu zabrali oni buty, kto miał koszulę, sukmanę — temu odebrali jedno i drugie. Kto miał krowy i konie — tego zostawili bez chudoby. Kto miał jako tako urządzone chatę i zaopatrzoną spiżarnię, tego ograbili doszczętnie i zrujnowali na lata. Kto zaś nie posiadał nic oprócz własnego życia — temu ze złości, że go ograbić nie mogą, i życie ono zabrali.

Opowiadali agitatorzy po wsiach, że bolszewicy to przyjaciele ludu, że lud się ich obawiać nie powinien, że może spokojnie czekać na nich ze swoim dobrem.

I co się okazało? Oszuści - agitatorzy haniebnie nadużyli zaufania prostego ludu. Nie zabezpieczył on swego dobra, nie chował go, nie usuwał poza granicę najazdu tylko po to, aby wszystko to stało się zdobyczą zgrai bolszewickiej.

Bo pó łup do Polski szli bolszewicy, po to szły zgłodniałe masy żołdactwa, aby tu się pożywić, nakraść i pohulać.

Wiele zapłacił lud polski za swoją lekomyślność, za swoją naiwną wiarę w opowiadania podstępnych agitatorów. Ten zapłacił ciężko

wypracowanym mieniem, tamten życiem swoim, albo życiem swoich krewnych.

Dziś Polska, ta łatwowierna, lekkomyślna Polska, doświadczyła na własnej skórze, kto to są bolszewicy. I kiedy się przejeżdża przez wieś polską obecnie, inne już słyhać rozmowy.

Lud otrzeźwiał, zrozumiał, że ten Wschód, który w ciągu wieków krwawymi łapami carów dusił go za gardziel, nie przestał być jego wrogiem śmiertelnym i dziś, choć nazwę swoją zmienił. Przejrział lud polski i zrozumiał, że ten, kto po carach ujął w ręce swe władzę w Rosji, nie mniejszym jest zbrodniarzem i katem, niż car.

Przekonał się lud polski, że bolszewizm — to zniszczenie życia, to mór, że jego panowanie w Polsce byłoby klęską dla nas ostateczną.

Przejrział lud polski, jeno tak drogo za oną naukę zapłacił. Ale im droższą była ta nauka, im więcej kosztowało to zrzucenie ślepoty, tem trwalszą będzie ta świadomość na przyszłość, tem zawziętszą będzie pięść ludu polskiego, kiedy spocznie teraz na karkach bolszewików lub ich wysłanników - agitatorów, jeśli ośmielią się jeszcze ze swoim posłannictwem na ziemi polskiej powrócić.

Bo niczego tak nie ceni chłop polski, polski rzemieślnik i robotnik — jak swojej chaty, swego warsztatu pracy i wolności. Odplynęła fala bolszewicka i z ziemi polskiej zabrala ten śmieć dzisiejszej Rosji, jaki niebaczenie wpuszczony przez wschodnią granicę dotarł do polskiej zagrody.

Gniew jego i porachunek sięga już karków tych, którzy bolszewikom ułatwili rabunek i nie zdążyli uciec z nimi.

I rychłą jest chwila, kiedy otrzeźwiony najadzem hord zbójcekich lud polski głosem wielkim zawoła do swych nauczycieli:

Polski chcemy silnej, zdrowej i kwitnącej! Polski chcemy sprawiedliwej, miłościwej dla prawdziwych obywateli kraju i bezwzględnej dla zdrajców.

Polski chcemy, w której każdy rozumny i uczciwy Polak będzie się czuć u siebie w domu, a każdy podstępny, zaprzaniac i zdrajca poniesie zasłużoną karę. Nie ścierpimy dłużej warcholstwa, podstępnych knoń i wrogich polskości objawów! Polski chcemy dla Polaków, bo do tego mamy prawo i obowiązek święty oczyszczenia własnej ziemi z jej wyraźnych i ukrytych wrogów!

Zarówno, jak żołnierz polski który na froncie mężnie stawał w obronie Ojczyzny swojej i nie uląkł się wroga, tak my — cały naród polski wewnątrz kraju stanimy do wyrażnej walki ze wszystkimi tymi, którzy bolszewizm nam dotąd zachwalali, którzy pomagali mu tu w naszych oczach grabić naszą krwawicę i nad nami się znęcać. Zapłaciliśmy za to otrzeźwienie drogo, ale choćbyśmy raz jeszcze tyle mieli ponieść ofiar - nie ugnieśmy się w tej walce, bo walczymy o dobro święte, o prawo narodu polskiego do niezależnego życia.

OCHOTNIK.

Stosunki na Słowaczczyźnie

Jako hałaśliwi propagatorzy tak zwanej «wzajemności słowiańskiej», Czesi interesowali się już od bardzo dawna Słowaczyną. Na długo przed wojną, gdy jeszcze sami Czesi nie wiedzieli o narodowości czechosłowackiej, agitowali bardzo żywo przeciw Węgrom, korzystając z każdej sposobności, aby pozyskać «braci» Słowaków, jak ich zawsze z właściwą sobie patetycznością nazywali. Emisarjusze czescy rozbudzi w Słowakach nienawiść do rządów węgierskich, a gdy skutkiem tej agitacji czeskiej dochodziło do zatargów między władzami węgierskimi, a Słowakami, wówczas prasa czeska biła na alarm, ostentacyjnie sławiła działaczy słowackich, a społeczeństwo czeskie z nieminiejszą ostentacją przyjmowało i gościło tych Słowaków, którzy dla sprawy politycznej zmuszeni byli opuścić Słowację. Czeskie instytucje społeczne i prywatne Czesi przyjmowali dzieci słowackie, a młodzieży słowackiej ułatwiali pobyt w Czechach i korzystanie ze szkół czeskich.

Zabiegi te osiągnęły skutek pożądaný przez Czechów. Lud słowacki uwierzył w bezinteresowność czeskiej przyjaźni i podczas wojny światowej działacze słowaccy w Ameryce zawarli z działaczami czeskimi umowę w mieście Pittsburghu w Ameryce Północnej. Na mocy tej umowy Słowaczyna w ramach państwa czechosłowackiego otrzymała miała szeroką autonomię z własnym sejmem i własną administracją. Oczywiście Czesi umowy nie dotrzykali.

W granicach Słowaczyny dzięki zachłanności czeskiej znalazło się 1 i pół miliona Węgrów, a Czesi wiedzieli doskonale, że Węgrzy wtłoczeni wbrew swej woli w ramy republiki czeskiej, nie będą mogli stać się obywatelami zadowolonymi z rządów czeskich. — Przewidywali też zgoda trafnie, że wielka część Słowaków dążyć będzie usilnie do zupełnej samodzielności i zrozumieli, że niezadowoleni Słowacy i niezadowoleni Węgrzy mogliby w autonomicznej Słowaczynie utworzyć taką większość, którąby mogła w chwili odpowiedniej przesądzić sprawę Słowaczyny w sensie dla Czechosłowacji najmniej pożądanym. — Sprawę autonomii uznali więc Czesi za nieaktualną i zaczęli panować na Słowaczynie w sposób prześcigający centralizm wiedeński i budapeszteński. Dzięki tym rządóm czeskim nieszczęsna Słowaczyna od chwili oderwania jej od Węgier, ani na chwilę nie zaznała spokoju.

Uważając lud słowacki za dość naiwny i podatny do swoich eksperymentów politycznych, Czesi rozpoczęli od razu bezwzględna politykę. Samych księży, którymi posługiwali się ongi, za panowania węgierskiego, jako narzędziami swej polityki przeciw węgierskiej, uznali teraz za niedogodnych dla siebie i postanowili «wyzwolić» Słowaków z «pęt klerikalizmu». Chodziło im oczywiście o to, aby lud słowacki pozbawiony został swych przywódców, prowadzących go do samodzielności kulturalnej i politycznej. Czeskie «wyzwolenie» z «pęt klerikalizmu» zaczęło się od wydrwiwania wiary szczerze religijnego ludu słowackiego, od obalania krzyżów przydrożnych, oraz forsownego grupowania wolnomyślności czeskiej.

Lud słowacki, w ogromnej większości katolicki i do kościoła szczerze przywiązany, zaczął na te poczynania Czechów spoglądać z nieufnością i jał zastanawiać się nad faktem, że do kraju, któremu obiecano autonomię, napłynęła masa urzędników i nauczycieli czeskich, korzystających w porównaniu z urzędnikami i nauczycielami słowackimi z wielkich przywilejów materialnych i moralnych. — Dawni, wypróbowani przywódcy ludu słowackiego, jak Hlinka, Juriga, Jehliczka, Dvorcsak, zaczęli w sposób energiczny domagać się spełnienia obietnic czeskich co do autonomii, a gdy spostrzegli, że Czesi obietnic tych spełnić nie zamierzają, odwołali się wprost do opinii świata kulturalnego, oświadczając, że nie po to oderwali się od Węgier, aby zginąć narodowo w «bratnim» uścisku czeskim.

Czesi, którzy umieli miotać pioruny na Węgrów za ich centralizm, jeli uspakając Słowaczynę na swój sposób. Hlinkę zamknięto w więzieniu, jako zdrajcę stanu, Jehliczce i Dvorcsakowi zamknięto powrót do kraju pod groźbę więzienia i sądu, a na całej Słowaczynie zaprowadzono dyktaturę wojskową. Wołanie Słowaków, aby dano wypowiedzieć się im za pomocą plebiscytu, pozostało głosem wołającego na pustyni. Tymczasem socjalni demokraci czescy, którzy w swojej ślepej miłości do Rosji,

potrzebowali Słowaczyny, jako pomostu dla połączenia się z dawnym państwem carów, rozwinęli gorączkową agitację na całej Słowaczynie w celu sparaliżowania wpływu duchowienstwa słowackiego. Wpływ duchowienstwa na słowackie masy ludowe był wielki. Przed wyborami do Zgromadzenia Narodowego w kwietniu roku 1920 liczone się nawet w Pradze z niemilą dla Czechów możliwością, że ludowcy słowaccy, to jest Hlinkowcy otrzymają 60 do 80 procent głosów słowackich. Ale Hlinka znajdował się w więzieniu, agitację zaś ludowców utrudniali socjalni demokraci, którzy z różnami w ręku obiecywali Słowakom złote góry. W rezultacie więc wbrew oczekiwaniu na Słowaczynie zwyciężyli socjalni demokraci, podczas, gdy Hlinkowcy autonomii otrzymali zaledwie połowę oczekiwanych mandatów.

Prasa czeska, urzędowa i partyjna, tryumfowała, nie przestając głościć, że oto plebiscytu żadnego już nie potrzeba, że lud słowacki, wybierając socjalnych demokratów, to jest przedstawicieli stronnictwa rządzącego, opowiedział się niedwuznacznie za przynależnością do republiki czechosłowackiej. Ale zwycięstwo czeskie okazało się zwycięstwem pyrrusowem. Słowacy, jako żywił nie spaczony jeszcze politycznymi matactwami czeskimi, wziął obietnice socjalno - demokratyczne za dobrą monetę i zaczął się domagać ich realizacji. Tymczasem na Słowaczynie rządził przy pomocy stanu wyjątkowego dr. Szrobar, Słowak wprawdzie, ale zwolennik ścisłej jedności czesko - słowackiej. Socjalni demokraci mieli grę ułatwioną, mogąc wskazywać na dr. Szobara, jako na mieszczucha, który przeszkadza spełnieniu obietnic socjalno - demokratycznych. Gdy po zebraniu się Zgromadzenia Narodowego doszło do utworzenia gabinetu nowego na podstawie ustosunkowania sił, miejsce dr. Szobara zajął neofita socjalno - demokratyczny dr. Derer. Rządy na Słowaczynie, jako minister pełnomocny, rozpoczął obiecując przez zniesienie stanu wyjątkowego w niektórych okręgach. Ze zmiany tej skorzystali przedewszystkiem wyhodowani przez socjalnych demokratów komuniści. W Głogowcu utworzył się środek już nietylko agitacji, lecz czynnych wystąpień bolszewickich, a manifestacje bolszewickie w Koszycach, Komarnie i Bracławie stały się zjawiskiem stałym. Przed kilku tygodniami doszło w największych warsztatach kolejowych do przewrotu bolszewickiego z proklamowaniem rządu rad robotniczych wraz z rekwizywami bydlę i produktów rolnych.

Powodem do tego strejku jest nowy kurs polityki czeskiej względem tak zwanych «uciążliwych cudzoziemców». Gabinet Tusara, w znacznej większości socjalno - demokratyczny, starał się wszelkimi siłami przypodobać Rosji i dzięki swej polityce filorosyjskiej wychodził we własnej partii znaczną lewicę bolszewicką. Ta lewica zachwiała stanowisko partii, zmusiła Tusara do ustąpienia rządów gabinetowi urzędniczemu Czernyego, a nowy ten gabinet zabrał się przedewszystkiem do naprawiania tego, co popsuła polityka Tusara.

Władze czeskie przedstawiały zawsze rozruchy na Słowaczynie, jako skutek agitacji węgierskiej. Dawniej oskarżano o agitację komunistyczną Belę Kuna, obecnie oskarża się Horthyego, twierdząc, że nasyła on do Słowaczyny komunistów węgierskich w celu zdeorganizowania kraju, który napowrót pragnie przyłączyć do Węgier. Aby pozyskać przeciw Horthyemu opinię mas robotniczych państw zachodnio - europejskich, przedstawia się w prasie czeskiej Horthyego, jako przedstawiciela najczarniejszej reakcji, a znowu dyplomacja czeska przekonywała kogo należy, że Węgrzy pragną obalić traktat pokojowy i restytuować na Węgrzech i w Austrii monarchję Habsburgów. Jeśli informacje prasy czechosłowackiej, osobiście zaś niemieckiej są ścisłe, to usiłowania Czechów mijają się z celem. Nie udało się Czechom osamotnić Węgry tak, jak tego sobie życzyli i coraz jaśniejszym staje się, że Francja spostrzegła, iż przecenila wartość Czechosłowacji, jako czynnika polityki środkowo - europejskiej i zaczyna zwracać coraz zyczliwszą uwagę na Węgry. Prasa czeska notuje z nietajoną goryczą wiadomość o tem, że Francja jakoby zgodziła się na powiększenie armii węgierskiej do 150.000

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

ludzi, «na wypadek bolszewickiego przewrotu, w którym z państw sąsiednich», a «Prager Tagblatt» pisze otwarcie o umowie francusko - węgierskiej zawartej w Goedollo. Przewidywanie przewrotu bolszewickiego, w «krocie z państw sąsiednich» było dla Czechów, jakby wskazaniem palcem na ich republikę i to właśnie miało skłonić Benesa do szukania ochrony w «małej entencie», nazwanej także «ententą złego sumienia». Ze wszystkiego, co dotąd wiadomo, wynikałoby, że Francja, która zabiegała o utworzenie federacji dunajskiej nie miała by nie przeciw temu, gdyby Horthyemu udało się odbudować w pomniejszonych granicach monarchję austro - węgierską. Umowa przewiduje prawo interwencji dla armii Horthyego także na wypadek próby przyłączenia się Austrii do Rzeszy niemieckiej lub na wypadek wezwania pomocy, innemi słowy pozostawia się Węgrom znaczną swobodę działania.

Polscy artyści na wystawie «Independants»

Reklamy czy krytyki?

Do pierwszej jestem niezdolny. — Zresztą jest część polskich artystów sprytnych — których prasa nie przemilczy — nie poskapi pochwał i zachwali ich prace.

Przez pewne skrupuły wypadłoby mi raczej nie oceniać talentów kolegów. — Gdy atoli zazwyczaj niepowołani podejmują się roli krytyka — informując publiczność o artystach i ich dziełach w niesmacznej reklamie, w płaskim pochlebstwie i w beztreściwym frazesie, koniecznym jest, by sami artyści zabierali głos w materji, którą lepiej znają od innych. Stronniczość? Zawzięć? Porachunki osobiste? Azacz literaci i przygodni pisarze wolni są od tych uczuć? Czyż są obiektywne maszyny do wydawania sądu bezstronnego? Wszystko zależy od talentu wypowiedzenia się i znajomości przedmiotu. Ocena istotnych malarzy polskich na wystawie urządzanej przez komitet dla ofiar w Polsce — jako «Bolszewików» jest wbrew woli dystygnowanych autorów — komplementem — zaś porównanie Wojciecha Weissza Rembrandtem i Velasquezem w «Sztuce Polskiej» wydanej w Warszawie roku zeszłego, jest kpina i obelgą wymienionemu artyście. Nie zawsze wysokie stanowisko musi łączyć z sobą znajomość sztuki i dawać prawo do wypowiedzenia opinji. Upartym zarozumiałcom warto przypomnieć powiastkę o «Appellecie i szewcu». Jedyne zdanie dla laików rozumne — przynajmniej: «podoba mi się lub nie». Owym «laikom» utytułowanym, uważającym poważne wyśiłki istotnych malarzy za «bolszewizm» radzę zaznajomienie się ze sztuką współczesną w Paryżu, wtedy może przy dobrej ich chęci i uzdolnieniu pojmą, że artyści polscy nie stanowią jakiegoś wyjątku, lecz są jedną z gałęzi tego obrzydliwego drzewa rozportartego nad Paryżem i Francją. Nie mając za sobą wcale tradycji malarstwa narodowego, idziemy po ścieżkach depytanych przez inne narody. I jest to na razie bardzo korzystne i rozumne, bo terminując u doskonałych majstrów, przygotowujemy grunt dla przyszłych pokoleń. Wystawa «artystów niezależnych» daje możliwość skupienia wszelkich objawów w sztuce, na co nie zezwala żadna inna wystawa. Dlatego też Polacy zawsze bardzo licznie biorą w niej udział, gdyż jest to najbardziej interesująca wystawa. Szczupłe łamy udzielone mi gościnnie w «Polonii» nie pozwalają mi zaznajomić polską publiczność z artystami zagranicznymi — Ograniczę się przeto do naszych:

Dwa płótna wielkich wymiarów Biegasa zwracają uwagę deformacją mięśni zamienionych na jakieś pneumatyczne balony — A szkoda, bo jest w tych wizjach wewnętrzna dynamika, która rehabilituje uparte dziwactwo autora. Artysta ten jest wybitnym przykładem tendencji, jaka rozpiera przeważną część naszych artystów: «malarstwo na usługach idei». Hasło takie jest o tyle szkodliwym, o ile lekceważy formę dla treści, to jest o ile wykacza przeciw pierwszemu przykazaniu, na którym cały zakon spoczywa. Tosamo stosuje się do obrazu pastelowego Mondscheina, gdzie Francja składa hold poległemu żołnierzowi w transzy. Artysta miał dobry i piękny pomysł, ale któremu nie dopisało przeprowadzenie. Ze siłił się być naiwnym, nieudol-

nym, niezręcznym i nieszczerym, widać to z zestawienia tego obrazu z innymi, gdzie widać pewność ręki wprawionej od wielu lat do pędzla. Za przykład naiwności szczerzej należy przytoczyć kompozycję Makowskiego. Artysta ten, który z lubością dawał się porwać różnym prądom czasu, zobojętniał naraz na nowości — Skrucha za grzechy kubistyczne przyprowadziła go do konfesjonatu. Sztuka, która przypominała mu obowiązek niegdyś wytyty na świątyni Apollina Delfickiego. «Poznaj samego siebie». Szuka siebie niezamordowanie — jak dobry pasterz zaginioną owieczkę, gubi się w gmatwaninie rysunku, ale odnajduje się w kolorze i w koncepcji własnej: «Sobie spiewam nie komu, swe, nie cudze pieśni» Obrazy Makowskiego zwracają uwagę techniką lasserunkową, dbałością o politurę powierzchni, i trwałego materiału. Wychodzi ze słusznego założenia, że dzieło sztuki nie jest tylko próbką talentu, ale i zespołem warunków materialnych. Dlatego niesmakiem muszą przejmować obrazy Piotrowskiego, który swój talent pełen temperamentu podaje w sposobie niechlujnym, na materiale bezwartościowym. Twarze niedzarzy i starców wymagają takiego samego poszanowania i dystynkcji pędzla, co dostojne koronowane głowy czy nadobne kokoty.

Podobna nonszalancja w technice i w pojmowaniu treści — stanowi ujemną stronę obrazów *Meli Mutera*. Operowanie w obrazie wszami (plamki płótna niezamalowane) jest sztuczką niesolidnego malowania. Artystka ta, która specjalnie umiłowala typy wstrętne, upośledzone przez naturę, tym razem dała nam sposobność rozkoszowania się brzydota częściowo — w ogromnych zdegenerowanych łapach portretu męzczyzny.

Słabą stroną portretów *Meli Mutera* stanowi «zaznaczenie» barwy. Nie jest to malowanie, ale zakolorowanie rysunku. Artystka nie szuka rozwoju swego, znalazła sposób wypowiedzenia się i tem się od wielu lat zadowalnia. Do tych co dają naprzód należy *Kisling*. Prace jego są to harmonie wesołe, krzykliwe, nie wolne od dyssonansów ale może nawet umyślnych. Operuje zreżcznie opozycją barw niełamanych, co nadaje wiele zdrowia jego obliczu. Podobnego założenia poszukuje *Zawado* alias *Zawadowski*, zwłaszcza w portrecie męskim. Nadmiarem czerwonych kolorów nie zdołał atoli osłabić rakowatości ciała. Obecne obrazy *Halickiej* są wielkim etapem w rozwoju jej talentu. W kompozycji jej «Rodziny» — tkwi jeszcze prawie ewangeliczne ubóstwo kolorytu — ale układ szczerzy, umiejętne rozmieszczenie świetlocienia nadają wdzięku tej pracy. *Januszewskiego* akt kobiecej ma bardzo wiele szczęśliwego nasycenia barwnego — niestety, tło artysta zlekceważył. Niedociągnięcie skarży się z wielkiego i nieopzbawionego zalet dekoracyjnego pejzażu *Peshego*. *Granzow* lubuje się w kolorystyce sztucznych ognió, pozabawiając przedmioty wszelkiej materji ważkiej. Wiele mistrze teatralnych oświetleń, jak *Degas* i *Toulouse-Lautrec* nie zapominali o materialności modelu. Osobną grupę malarską stanowią kubisci. Kierunek ten stworzony we Francji przez cudzoziemców pochłonął najmniej Francuzów. Wielka ich tradycja artystyczna uwielbiająca realny kształt, uchroniła ich przed obstrukcyjnym filozofowaniem w praktyce. Na dwudziestu kubistów zaledwie 3 szermierzy francuskich upoczywie broniących zbankrutowanej idei. Cały honor reprezentowania spada na cudzoziemców. Mamy więc 1 Szweda, 1 Amerykanina, 1 Kanadyjczyka, Belga, Norwega, Węgry, Georgijczyka, Finlandczyka, 4 Rosjan i 3 Polaków. Nie czas i miejsce na przedstawienie historii powstania, rozwoju i powolnego dogorywania tego prądu w sztuce. Musimy zadowolić się stwierdzeniem samego faktu, nie wdawać się w bezcelową polemikę.

By módz zrozumieć te hieroglify — trzeba żyć wśród kubistów i nauczyć się ich ikonografii. Atoli swoboda w ich schematologii zbyt wielka utrudnia to zadanie nawet samym autorom. Dla wytłomaczenia tego zjawiska znaleźli wygodne twierdzenie, że obrazu celem nie jest pobudzenie mózgu do pracy — lecz do przyjmowania miłych wrażeń bez dalszego nawet procesu. Mając przekonanie inne o celu sztuki, zgadzam się na traktowanie tych obrazów jako arabskich ornamentacyjnych, bez wchodzenia w meritum ich treści — i muszę przyznać, że nęca oko świeżością barw i ich harmonią oraz przemyślanym układem linii i płaszczyzn. Bezprzecznie najwięcej zalet z kubistów posiada Polak *Lambert*. Jego obrazy są to poematy barwne i zarazem symfonje kolorów łamanych i surowych w rytmice powolnej, majestatycznej. Kiedy innych

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNICH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospecty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktor J. MALINIĄKb. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20 — 68 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 12½ do 2.**Cours et leçons particulières de chant**donnés par Mlle NELLY EYNOLS
de l'Opéra de Varsovie.

Méthode infailible et rapide pour la pose et la correction de la voix

Etude de tous les répertoires. Audition mensuelle des élèves
Lundi, mercredi, vendredi de 5 à 7 heures
2, PLACE DE LA SORBONNE.**KONCERTY DYGATA**

Drugi koncert Dygata odbędzie się d. 17 Lutego r. b. o godz. 9 wieczorem, w Sali Erarda 13, rue du Mail, w Paryżu.

jego współwyznawców obrazy przypominają tapiserję wschodnie — lub mozaiki starożytne, gdzie więcej często mówią w nich dziury, niż zachowane fragmenty — kształty naszego artysty mają jakąś «anamnezę» realnego istnienia. Powiedziałbym jest to dynamika plazmy twórczej, dążącej do urzeczywistnienia, są to sny i marzenia niedokładnie nam się przypominające. Nie znam z spośród polskich artystów w Paryżu bardziej wyrafinowanego i przekulturzonego smakosza nad *Lamberta*. *Heyden* wyzwolony z pod dotychczasowego wpływu *Picassa* i *Braqua* zagrał nam na miłej harmonii tonów molowych. *Marcoussisa* alias *Markusa* obrazy przypominają barwne zadania geometryczne. Dla spotęgowania siły koloru maluje na szkle.

Rzeźbę reprezentują dwaj artyści: Pani *Bogdanowiczowa* pragnie wyzłoczyć się z pod wpływu *Bourdela*. Jest na rozdrożu stylizacji czy realizmu lub może jednego i drugiego? Pewnie, że najlepiej być sobą. Zdecydowaną indywidualnością od pierwszej chwili wystąpienia na arenie artystycznej jest *Święciński*. Mniemam, że najwyższym dlań uznaniem będzie stwierdzić, że niepodobnym jest do niego Jego wielkich rozmiarów polichromowany portret artysty hiszpańskiego *Ortisa de Zarate* należy do wspomnianego cyklu silnych portretów ras ludzkich — które oglądaliśmy roku zeszłego w osobach *Negra*, *Chinczyka* i *Japonki*. — Zamykają one nie tylko właściwości indywidualne ale i zbiorowe. Potężna głowa malarza wzięła coś w spadku ze starych patrycjuszów rzymskich. Jej energiczna budowa zdaje się mówić: «Sic volo, sic jubeo» Czyżby zadumane oczy przeczyły? Należy dodać, że na wystawie obecnej nie ma *Święciński* żadnego godnego konkurenta.

Autor niniejszego artykułu wystawił 3 portrety i 2 drzeworyty.

Marcin Samlicki.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestiach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.**CAFÉ du PARNASSE**Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.403, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA

ST^E BROCARD & C^{IE}
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)


**NA MARGINESIE POBYTU
NACZELNIKA PANSTWA**

Dochodzą nas z wielu stron ustne i pisemne zażalenia na nieogłędnezorganizowanie przyjęcia kolonji polskiej w gmachu poselstwa polskiego, wezwartek d. 3 go. b. m. po południu. Specjalne karty dawały prawo wejścia każdemu, kto je posiadał.

Mimo to trzymano publiczność przez parę godzin przed bramą, wiele osób wogóle straciło nadzieję zobaczenia Naczelnika. Kilku weteranów z r. 63 nie wpuszczono wcale, pomimo że mieli karty. Bardzo liczni policjanci, ustawieni dla porządku na ulicy, widocznie nie otrzymali żadnej instrukcji odpowiedniej, bo dosyć brutalnie wzbraniłi i wzbroniłi wejścia znanym i poważanym osobistościom z kolonji. Nie chcemy absolutnie dopatrywać się w tem wszystkim jakiegokolwiek cienia złej woli i kładziemy to jedynie na brak doświadczenia w urzędowaniu podobnych przyjęć.

OD ADMINISTRACJI POLONII

Podajemy do wiadomości ogólnej, że numery POLONII można kupować w bardzo wielu kioskach z dziennikami. Z każdym tygodniem zwiększamy i ulepszymy rozsyłkę naszego pisma po tych kioskach, a jeżeli w którym z nich publiczność nie znajdzie POLONII, prosimy o łaskawe podanie nam adresu odpowiedniego kiosku.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brązy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 Artystów Ma-
 105, boulevard du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

FOLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

"AU MONT-BLANC" HOTEL
 KAWIARNIA
 Restauracja, 2, avenue du 11 Novembre
 w Champigny
 st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylji
 Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
 altany, Miejsowość uroczą nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
 PARIS (VII^e)
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
 Odnawia meble starożytne

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

✧ **Tydzień Górnośląski.**
 Dnia 29 ub. m. rozpoczął się w Warszawie
 tydzień Górno-Sląski, przeznaczony do inten-
 zyjnego zbierania składek i ofiar na plebiscyt.

✧ **Daremnne wysiłki Litwy Kowieńskiej.**
 Przedstawiciel East Expressu dowiaduje się z
 poważnego źródła, że wysiłki Litwy Kowień-
 skiej, aby przenieść rokowania litewsko-polskie
 do Londynu nie doprowadziły do żadnego rezul-
 tatu. Usiłowania odnośnie podejmował reprezen-
 tant Litwy Kowieńskiej, Naruszewicz. W kołach
 rządowych londyńskich daje się odczuwać ochłód-
 zenie względem Litwy Kowieńskiej. Powodem
 tego jest porozumiewanie się Litwy Kowieńskiej
 z bolszewikami na oczywistą niekorzyść Anglii.

✧ **Młodzież polska do Francji**
 Pełen przychylności dla Polski projekt rządu
 francuskiego, przywieziony, jak wiadomo, przez
 prof. Strowskiego z Paryża, zaczyna się urzeczy-
 wistniać. Już w lutym b. r. wyjedzie z Polski około 20
 uczniów szkół średnich do Nancy, gdzie dostaną
 na przeciąg 3 lat zupełnie bezpłatne pomieszcz-
 zenie w liceum rządowym. W czasie małych waka-
 cji młodzieńcy ci będą przebywali w gościnie
 u kolegów we Francji, na wakacje letnie przy-
 jeżdżać będą do kraju, przyczem koszta podróży
 do Warszawy lub Poznania ponosić będzie rząd
 francuski. Wraz z nimi pojedzie do Francji nau-
 czyciel Polak, który rozłoży nad nimi opiekę i
 uczyć ich będzie języka, literatury, historii i ge-
 ografii Polski.

Ministerjum oświecenia, które organizuje tę
 wyprawę, wezwało wszystkie dyrekcje szkół
 średnich, by przedstawiły w miarę możliwości
 kandydatów, uczniów V lub VI kl. (skoro mają
 jeszcze 3 lata studjować we Francji). Oczywiście
 musi to być istotnie wyborowy zastęp młodzieży,
 który warto będzie wysłać do Francji. Dlatego
 też ministerjum oświecenia z naciskiem zwró-
 ciło uwagę Dyrekcji, że polecać wolno jedynie
 młodzież w całym tego słowa znaczeniu wybitną,
 zarówno pod względem intelektualnym, jak i
 moralnym, przytem gorąco czującą narodowo,
 której więc nie będzie groziło wynarodowienie.
 Wybór będzie dokonany z pośród całej młodzieży
 polskiej bez względu na stan majątkowy,
 pochodzenie itp.

Ufamy, że szczęśliwa ta młodzież nie przynie-
 sie Polsce wstydu na obczyźnie, lecz chlubę i
 sławę!

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.

W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

✧ **Polska będzie miała Senat.**

Sejm w Warszawie 195 głosami przeciw 184
 zadecydował o ustanowieniu senatu, który
 wraz z Izbą Poselską będzie stanowił ciało
 prawodawcze.

KRONIKA

✧ **Obchód powstania 1863 r.**

Dn. 26 Lutego r. b. o godz. 8 i pół wiecz. Odbędzie się w Salle Géographique Boulevard Saint-Germain 184 (métro Saint-Germain-de-Près, Nord-Sud, rue du Bac), staraniem Sokola paryskiego, Obchód powstania 1863 r. Na program obchodu złoży się: przemówienie Prez. sokoła p. Milkuszyca, odczyty znanego historyku p. Szpotańskiego i dr. Motza, w części koncertowej przyjmą udział wybitni artyści polscy. Mamy nadzieję, że kolonja polska zgromadzi się licznie na tę narodową uroczystość.

✧ **Przedstawienie kinematograficzne polskie.**

Stowarzyszenie « Les Amis de Pologne » urządza przedstawienie kinematograficzne 15 Lutego r. b. o g. 3 po południu w sali le Colisée (Champs Elysées, métro Marbeuf) złożone z film polskich, z muzyką polską. Będzie bufet polski. Dochód na Czerwony krzyż polski.

Bilety w cenie 6, 10 i 20 fr. są do nabycia w Administracji Polonii 3 bis, rue La Bruyère.

✧ **Drugi koncert Dygata.**

We czwartek, d. 17-go lutego, o godz. 9 w. w sali Erarda odbędzie się drugi koncert znakomitego pianisty Zygmunta Dygata.

Nieliczne pozostałe bilety można jeszcze nabyć u Duranda, 4 place de la Madeleine.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.



Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES PARIS

Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podejmuje się wszelkich zakupów w Argentynie jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrożonego i. t. d.

M, JAPY ET C^{ie}

Exportation — Importation

54, rue Taitbout. Adres. télégr.: Marpyco-Paris.

Code A. B. C. 5^e édition.

Téléph. Louvre 13.76

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
 przyjmowanie prenumerat na TYGODNIK
 i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3, bis, rue La Bruyère. Paris.

✧ **Komitet Obywatelski dla Ofiar Wojny w Polsce.**

Komitet O. dla O. W. P. ogłasza, że wszelkie ofiary należy składać 1) w Administracji «Polonii» 3 bis, rue La Bruyère, 2) w siedzibie Komitetu (P. Maria Szeliga), 3 bis, rue Emile-Allez, Paris XVII^e, 3) u skarbnika kom. p. Bronisława Rotzta: 5 rue Broca, Paris.

✧ **Ogródek i Szkolka dla dziatwy polskiej imienia s. p. Antoniego Szawklisa.**

Sokol paryski, przy współudziale kolonji paryskiej projektuje założenie Ogródka i Szkolki dla dziatwy polskiej, gdzie by ona w chwilach wolnych od zajęć, mogła spędzać czas na świeżym powietrzu i uczyć się po polsku.

Na ten patriotyczny i prawdziwie użyteczny cel POLONIA otwiera składki.

✧ **Odczyt o Marszałku Piłsudskim.**

Wszedł z druku nakładem «Polonii» odczyt o Marszałku Piłsudskim (odbitka artykułu z nr. 5 «Polonii») ozdobiony portretem Naczelnika Państwa, zawierający streszczenie działalności i krótki życiorys Naczelnika. Odczyt ten jest do nabycia w Administracji «Polonii» w cenie 25 c. za egzemplarz.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT: P. NEVEU